

# L'Écho de Saïda

numéro  
135

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 37<sup>e</sup> année - Mars 2016

Papi,  
dessine-moi  
ton pays...



# Éditorial : notre Écho

La publication de l'Écho de Saïda entre dans sa 37<sup>ème</sup> année avec la parution de ce numéro 135. C'est au mois de mai 1979 que paraissait le numéro 1, appelé alors "Écho saïdéen". Ses fondateurs n'imaginaient sûrement pas qu'il subsisterait en 2016. Cela a été possible grâce à la volonté et à la persévérance des premiers administrateurs de l'Amicale, puis à ceux qui ont repris le flambeau bien plus tard.

Dans « Le Mémorial de Saïda et de ses environs », Henri Pérez nous retraçait l'histoire de l'imprimerie de l'Écho de Saïda, à partir de 1913.

On pourrait remonter un peu plus loin en rappelant qu'il existait dans les années 1895-1900, l'Écho du Sud : journal des intérêts de Saïda et des Hauts-Plateaux, puis entre 1900 et 1908, l'Avenir de Saïda qui devint l'Écho de Saïda avant d'être acheté par Monsieur François Favier en 1913.

Au départ, en 1979, l'Écho saïdéen, simple bulletin d'information familial et amical de quatre pages, en noir et blanc, donnait surtout des nouvelles des familles saïdéennes (adresses, mariages, naissances, décès). Il avait pour double mission d'assurer le trait d'union entre les différentes familles disséminées en Métropole et d'entretenir le lien avec celles qui avaient choisi de vivre hors métropole et à l'étranger. Il était tiré à 1 500 exemplaires. Le premier numéro annonçait également le rassemblement de Toulouse-Colomiers. Il y avait bien eu quelques réunions avant cette date, mais l'information se propageait par la bouche à oreille ou par le téléphone sans fil que nous connaissons bien, grâce au carnet d'adresses du Père Fernand Escolano.

C'est au cours de ces réunions, et devant l'engouement des participants, que les premiers organisateurs décidèrent la création de l'Amicale des Saïdéens dont l'annonce sera faite dans le numéro 3, en janvier 1980. L'association créée, le 18 mars 1981, le bulletin deviendra un élément central de la communication de notre Amicale.

Rapidement, on passe de 4 à 8 pages dès le numéro 27, 12 pages au numéro 47, 16 pages au numéro 58 et enfin 20 pages à partir du numéro 82, en 2003.

La couleur fait son apparition à partir du numéro 60.

Le numéro 29 de « l'Écho saïdéen », paru au deuxième trimestre 1989, devient « l'Écho de Saïda ». La compréhension des héritiers de Marcel, Georges et Odette, les enfants de François Favier, permettent à l'Amicale d'attribuer ce titre à notre bulletin trimestriel et ainsi de donner, en quelque sorte, un second souffle à l'Écho hebdomadaire de notre jeunesse. Un hommage à celles et ceux qui, par un travail acharné, l'avaient développé et modernisé dans des conditions bien souvent difficiles.

Si nous ajoutons les 36 années passées aux 54 années déjà vécues entre 1908 et 1962, on peut dire que le titre existe depuis plus de 90 ans, un bel âge !

Formidable outil de communication, l'Écho de Saïda a évolué au fil du temps pour prendre l'aspect d'un magazine moderne, unanimement reconnu. Les envois de lettres d'encouragement en page 3 en témoignent. Édité à 1 200 exemplaires pendant plusieurs années, le journal est envoyé actuellement à 850 adhérents, dont une vingtaine à l'étranger.

Le maintien des adhésions est donc un souci permanent. Si nous voulons poursuivre cette belle aventure, il s'agit de mobiliser nos énergies : nous comptons plus que jamais sur vous tous, lecteurs actuels, pour faire redécouvrir notre Écho à celles et ceux qui s'en sont éloignés, et le faire connaître aux plus jeunes.

La fidélité et le respect de la mémoire sont des valeurs partagées et entretenues que l'on doit retrouver naturellement chez l'ensemble de nos concitoyens.

L'esprit de famille qui unit les générations doit perdurer, permettant aux plus jeunes d'entretenir cet héritage précieux.

Adhérer à l'Amicale, c'est être solidaire et accomplir notre travail de mémoire.

Encore merci pour votre soutien, nous faisons tout pour continuer de répondre à vos attentes, pour que l'attachement à notre Écho, à Saïda, reste le même.

Alain Crach

## Pour contacter l'Amicale des Saïdéens :

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations...

Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini**, au siège de l'Amicale :

### ADMINISTRATION

Amicale des Saïdéens, 1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94 - Téléphone portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : [claire.lesca@orange.fr](mailto:claire.lesca@orange.fr)

### Cotisation 2016 : 20 €, soutien à volonté

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président...

Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association :

### BUREAU

Amicale des Saïdéens, 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38 - Téléphone portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : [amicaledesaïda@orange.fr](mailto:amicaledesaïda@orange.fr)

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publier  
Adressez-vous à **Christian Duran** :

### ÉCHO DE SAÏDA

Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes - 34170 Castelnaud le Lez

Téléphone fixe : 04 67 72 97 69 - Portable : 06 63 41 49 08

Courrier électronique : [echodesaïda@orange.fr](mailto:echodesaïda@orange.fr)

## Au fil de l'Écho

• Pages 3 et 4 :  
Les Saïdéens ont la parole

• Pages 5 et 6 :  
Le GCS

• Pages 7 et 8 :  
Jean-Pierre Alba



• Page 9 :  
Réunions régionales 2016

• Pages 10 et 11 :  
Où habitez-vous ?

• Page 12 :  
Tradition pascale



• Page 13 :  
La mouna

• Page 15 :  
Lu pour vous

• Pages 16 et 17 :  
Le terrain d'aviation



• Page 18 :  
Talents saïdéens

# Les Saïdéens ont la parole

Comme sur chaque numéro du premier trimestre, nous tenons à remercier chaleureusement les nombreux adhérents de notre Amicale pour leurs souhaits de bonne année et leurs encouragements à poursuivre notre travail de mémoire... Voici de brefs extraits de quelques messages (il ne nous est pas possible de tous les publier...), ils s'adressent à vous tous !



...À tous les Saïdéens mes meilleurs vœux, merci à ceux qui donnent beaucoup de leur temps pour que notre association perdure.../... **bonnes fêtes de fin d'année et bonne santé à vous tous, que 2016 nous apporte de meilleures nouvelles et surtout la paix sur cette terre.../**

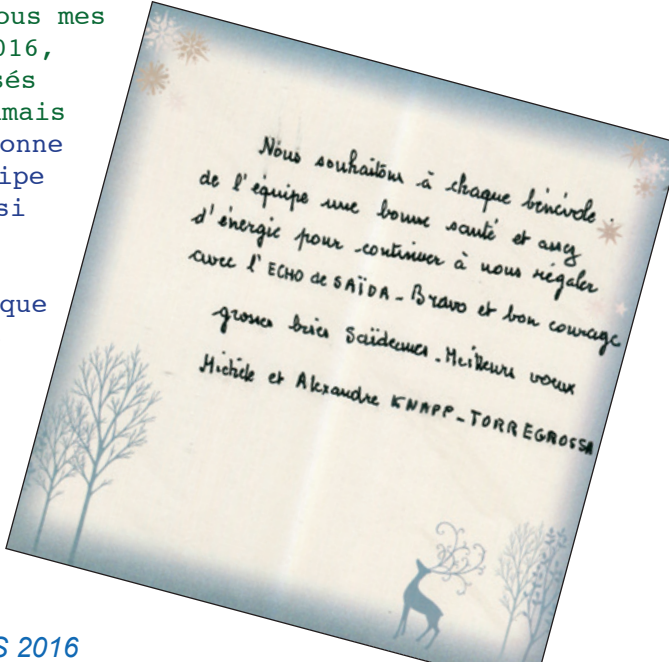
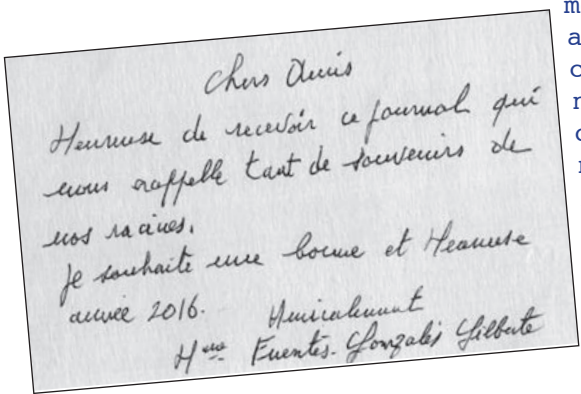
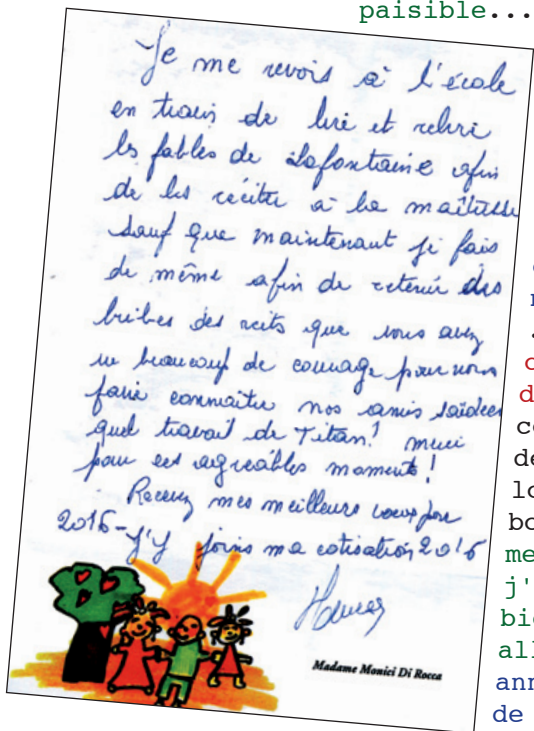
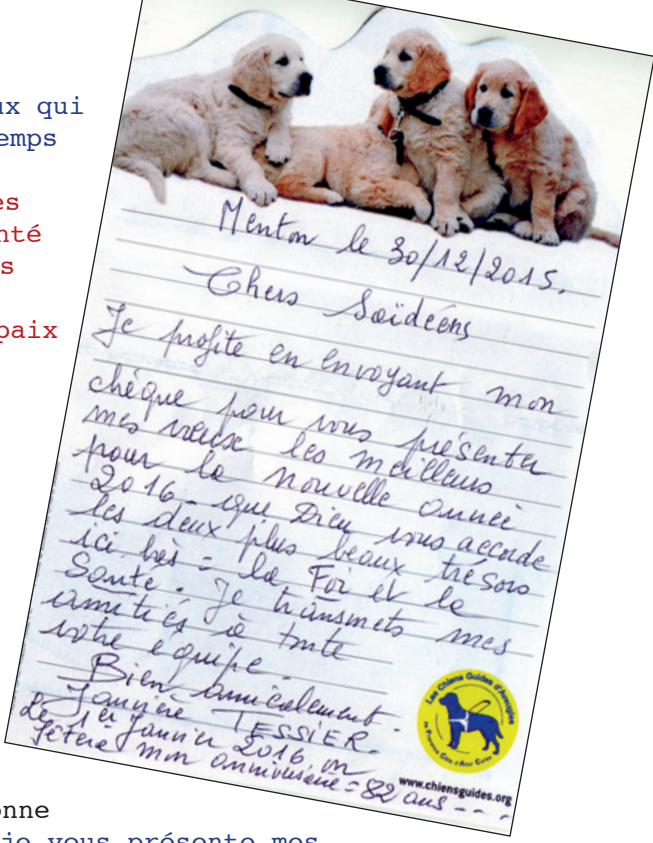
...je veux également vous souhaiter à tous une bonne année et remercier les membres de l'Amicale pour leur présence et leur générosité, que cette année soit lumineuse et paisible.../...l'ex sergent du

8ème RIM que je suis vous souhaite à tous une très bonne santé, une bonne continuation.../...je vous présente mes meilleurs vœux pour 2016

et que Dieu vous garde et vous protège pour continuer à nous donner des rayons de soleil à travers Saïda.../

... **2015 se termine enfin, on laissera derrière nous les chagrins en espérant que 2016 sera plus sereine, remplie de joies et d'amour.../...Pour cette nouvelle année qui commence, nos vœux les plus chaleureux dans la continuité de notre chère revue, puisse-t-elle poursuivre tout au long des prochaines années**

**bonheur.../... Avec tous mes meilleurs vœux pour 2016, j'adore vos mots croisés bien que je ne sois jamais allée à Saïda.../... bonne année et merci à l'équipe de bénévoles, mais aussi merci à tous les adhérents, à toutes celles et tous ceux que nous retrouvons lors des rassemblements nationaux ou régionaux pour que perdure notre amitié, notre fidélité à Saïda...**



# Les Saïdéens ont la parole

De Christiane Mercy - 45100 Orléans

Je suis la fille de Marie Dolorès Roméro (19/11/1933) et la petite-fille de Indalésio Roméro (05/07/1896) et Marie Dolorès Roméro (05/01/1907). Je suis née le 9 juin 1955 à Saïda où j'ai été baptisée. J'avais 6 ans en juin 1961... Ce fut ma dernière fête de l'école (photo ci-contre) et je suis partie vivre ailleurs...

Avant de prendre l'oiseau de fer pour Paris, ma mère avait fait baptiser mes 2 petits frères à la cathédrale d'Oran... Cette cathédrale !!! que j'ai retrouvée bien des années après, avec ma fille.

J'ai toujours su que je retournerais en Algérie car lorsqu'on quitte son pays à 6 ans, on n'a pas beaucoup de souvenirs. C'est ainsi que je suis partie à la recherche de mes racines en 2007.



Des moments extraordinaires... riches en émotions... un pêle-mêle magique ! La route Oran-Saïda, la visite de mon école maternelle avec les cahiers de présence... Mon immeuble vert où j'ai retrouvé la petite fille arabe qui jouait avec nous, enfants. Sa maman (née dans les années 30) qui se souvenait de ma mère et de ses 4 petits... Le jardin public où mes parents faisaient de si belles photos... Tout...tout... Il ne manquait plus que le klaxon du vendeur de beignets (un de mes seuls souvenirs).

Bien sûr, et vous le savez tous, tout n'était pas aussi beau que sur les photos, mais j'ai enfin pu mettre des images sur cette enfance ensoleillée si mal interrompue.

Je ne sais pas si je reverrai Saïda, mais une partie de mon cœur est restée là bas et aujourd'hui j'avais tout simplement envie de vous faire partager ce message, ces mots...

La photo en couleur est celle de mes retrouvailles en 2007, dans la classe de mon enfance... À l'aube de 2016, je n'ai plus 6 ans mais 60 ans... et, qui sait, un jour peut-être, nous partagerons d'autres moments...

Christiane



## Plume saïdienne

### Saïda

*Souvent entendu en prénom féminin  
Saïda tu restes pour nous la petite ville  
Heureuse où nos familles et amis sur un seul chemin  
Conjuguèrent l'amitié et l'amour en une seule file.*

*Hélas les temps bénis se sont un jour enfuis  
Dévalant haine et rancœur et nous obligeant  
A reporter ailleurs tous nos souvenirs enfouis  
Et vivre désormais dans l'oubli du sol nous connaissant.*

*Le lien fraternel a continué au-delà de la mer  
Par ce journal lu avec ferveur chaque trimestre.  
Il annonce des joies, des succès mais beaucoup de peines  
Les années effaçant peu à peu les noms qui restent.*

*Merci aux dévoués des quelques lignes qui nous entraînent  
Tous chaque fois dans notre mémoire collective  
Ressuscitant avec bonheur les anciens de la chaîne  
Et permettant de revivre à l'infini notre vie affective.*

Sylvaine Llamas-Guzzo  
Janvier 2016

## Cotisations 2016

Vous le savez, le règlement de la cotisation annuelle, doit avoir lieu, dans la mesure du possible, en début d'année.

Payer sa cotisation dans le courant du 1<sup>er</sup> trimestre contribue à une meilleure gestion de la trésorerie de notre Amicale et évite, en fin d'année, le travail d'un rappel que nous faisons toujours à contre-cœur.

Un grand merci à tous les adhérents qui « arrondissent » parfois amplement leur cotisation annuelle et expriment avec discrétion leur générosité depuis que l'Amicale existe.

Merci à toutes et tous pour votre fidélité.

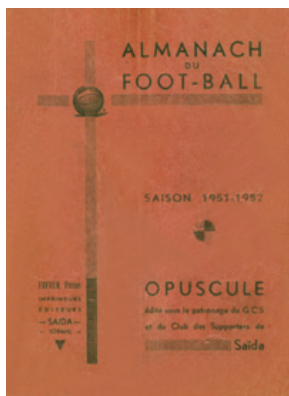
Envoyez votre chèque (à l'ordre de l'Amicale) à :

**Amicale des Saïdéens - 1 Impasse Samson  
31500 Toulouse.**

Cotisation de base = 20 €, soutien à volonté.

# Gaieté Club Saïdéen

À Saïda, deux pratiques sportives étaient les plus répandues : le football, depuis les années 1910, et le Hand Ball dans les années 1950. On pourrait y ajouter le sport Boules, mais il était plutôt pratiqué dans le cadre des loisirs. Le football a déjà fait l'objet de reportages dans des échos précédents, mais grâce à un précieux document confié à l'Amicale par notre ami Jeannot (Herrera), l'occasion nous est donnée aujourd'hui d'en parler de nouveau pour... les plus jeunes.



Pour la saison 1951-1952, à l'entame du Championnat de Promotion d'Honneur, le Gaieté Club Saïdéen et le club des supporters ont édité une publication reprenant l'histoire du club, le calendrier de l'année, mais aussi des articles traitant de l'évolution du football depuis sa création, des règles du jeu et leur adaptation, ainsi qu'une initiation aux méthodes modernes (pour l'époque !) du jeu par l'entraîneur **Roland Berbette**.

C'est le capitaine **René Nicolas** qui avait retracé pour les lecteurs les débuts du GCS.

À l'origine, le Gaieté Club était un club sportif scolaire du Cours complémentaire de l'école de Saïda. Il avait été fondé, en 1918, par Monsieur **Pascaut**, sous le titre de *Gaiemann Club* et était composé essentiellement d'élèves non licenciés.



Équipe des années 1920.

À la même époque se développait à Saïda une autre société, le Gallia Club Saïdéen dans laquelle des joueurs tels que **Wéber, Duteil, Safra, Galland Robert...** exerçaient leurs talents. En 1920, afin d'éviter toute rivalité au développement du football à Saïda, les deux clubs fusionnèrent pour donner naissance au Gaieté Club Saïdéen.

Son premier comité directeur était composé de Messieurs **Magnon (Président), Ghazi, Favier, Lacoste et Blesson (directeur sportif)**.

L'équipe était formée des joueurs déjà cités ci-dessus, plus : **Bourgeon, Libérati, Barnier, Magnon, Coste, Riu** et des joueurs de choix recrutés parmi les engagés de la Légion étrangère : **Schmitt, Altmann, Hess, Picard et Albrecht**.

Très rapidement, les brillantes prestations de l'équipe consacrèrent la renommée du club, désigné alors comme *le club de la mer d'alfa*.

Pendant plusieurs saisons et toujours sous la houlette du dynamique manager **Blesson**, le club participe au Championnat de division d'honneur de l'Oranie et à divers tournois de football qui lui permettent de se confronter aux équipes plus huppées telles que le CDJ, l'ASMO, le FCO et le GCO (*Clubs d'Oran*), le SCBA (*Sidi Bel Abbès*), l'AGSM (*Mascara*), l'ISM (*Mostaganem*).



Équipe des années 1930.

Le premier terrain utilisé était l'ancien marché arabe près de la gare. Puis on aménagea le terrain **Conventz**, sur la route de **Nazereg**, entouré dans un premier temps de lauriers roses, puis d'une palissade de rondins. On édifia même une tribune en bois provenant de l'ancienne Société Hippique Saïdienne. Mais l'entretien s'avéra très onéreux... le bois était régulièrement volé par certains pour assurer leur chauffage !

Les moyens financiers, malgré les efforts et les sacrifices d'un nouveau comité présidé par Monsieur **Fratani**, faisaient toujours défaut et vint un jour où le GCS fut privé de stade.

Il continua par la suite à opérer en division inférieure et les rencontres se déroulaient sur la place **Carnot (Petit Vichy)** ni aménagée, ni clôturée.



C'est sous la présidence du Docteur **Ferriot** que le stade **Garde** fut construit, en 1931, et sur ce terrain que des joueurs de renom évoluèrent : **L. Safra, S. Safra, Galland, Sabaton, Corrédor, Valdenaire, Camaréna, Aguado, Gomez, Talayrach...**

Puis en 1930, sous l'impulsion de **Francis Baylé**, le club animé d'une flamme nouvelle, va de succès en succès jusqu'à la remontée en division d'honneur, en 1938.

De 1938 en 1949, avec **Francis Baylé** comme président, entouré de Messieurs **Antony Baylé, Paul Baylé, Sabaton, Roger Galland (directeur sportif), Michel Hermosilla (secrétaire général)** et des dirigeants dévoués, le club se maintient dans cette division. On retrouve durant ces années, les joueurs suivants : **Torrès, Camara, Nicolas, Ben Allel, Guindos, Mâamar, Tandjaoui (Bacoco), Hernandez, Martinez, Crach, Talleux, Ropéro, Mouni...**

En 1949, le Gaieté Club Saïdéen connaît à nouveau les affres de la Promotion, dénommée à juste titre *le purgatoire*.

Deux recrues métropolitaines : **Roland Berbette (entraîneur-joueur)** et **André Le Port**, associés à quelques jeunes saïdédiens :

**Émile Galland, Ahmed Mokri, Saïd Amara**, vont aider les anciens à renouer avec le succès et se hisser en division supérieure, ce qui se fera au terme de la saison 1952-1953.



Équipe des années 1950-1955

**René Nicolas** terminait sa présentation du club en citant quelques joueurs du GCS, morts au champ d'honneur : **Ascensio, Castellano, Marcel Nicolas, Kadda, Bricchi, Trolard**.

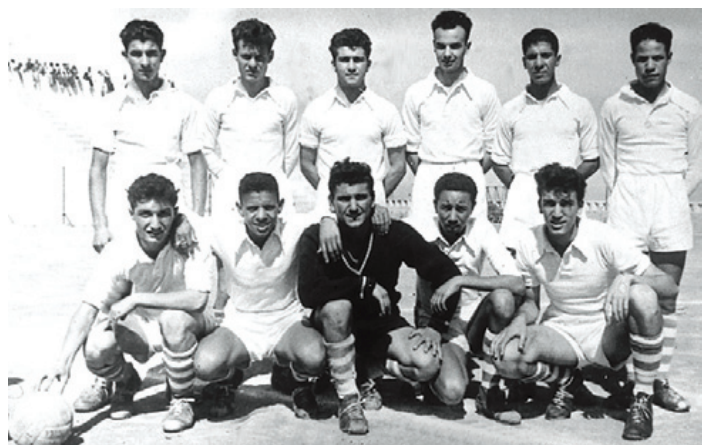
Parmi les joueurs cités ci-dessus, certains ont eu un parcours remarquable, c'est le cas de : **Ernest Libérati**, 19 sélections en équipe de France entre 1930 et

# Gaieté Club Saïdéen

1934, avec une participation à la Coupe du monde en 1930 ; Maurice Weber, capitaine du RC Strasbourg et international militaire ; Vincent Galland, titulaire au FC Sochaux ; Talayrach, joueur au FC Rouen ; Paul Barnier, André Sabaton et Louis Baylé qui ont évolué au club universitaire d'Alger (RUA) ; Maurice Gomez, plusieurs fois sélectionné d'Oranie en compagnie de son compère Bacoco ; Jean-Pierre Alba, le plus jeune d'entre eux dont nous détaillons la carrière dans ce même numéro de l'écho.

Saison 1951-1952	
JOUEURS LICENCIÉS au Gaieté-Club Saïdéen	
MM.	
Artéro François.	Lopez René.
Andréoletti Gaston.	Lopez Joseph.
Amsallem Alfred.	Latorre Joseph.
Amara Djilali.	Le Port André.
Amara Saïd.	Marin Jean-Pierre.
Allouche Abdelk.	Martinez Joseph.
Aguera Jean.	Medina Roger.
SNP. Ben Aïlé.	Mokri Ahmed.
Berbette Roland.	Mohamed Abdelk.
Benalloua Ghali.	Morsil Abdelkader.
Bellel Abdelmoumen.	Navarro Salvador.
Benamour Aimé.	Nicolas René.
Cerna René.	Plaza Jean.
Crach Simon.	Rocca François.
De Haro Antoine.	Ropéro Alfred.
Diaz Joseph.	Ropéro Michel.
Delnord Lucien.	Rodriguez Lucien.
Dellil-Kheirat Tayeb.	Renucci Ange-Marie.
Espin René.	Rodriguez Bartolo.
Fezza Ali.	Saouaghi Maïmar.
Ghazl Larbi.	Stivignon Jean.
Guindos Joseph.	Sanchez Indalécio.
Galland Emile.	Santiago Francisco.
Garcia Antoine.	Sabatier René.
Garcia Gilbert.	Schmaltz Marcel.
Gonzalves Adrien.	Ségura Jean.
Hernandez Michel.	Talieux Charles.
Hamidat M'hamed.	Tronka Abdelkader.
Herrera Jean.	Velasco Jean.
Herrera Blaise.	Zaoui Maïmar.

L'équipe Juniors de cette année (1951-1952) était composée de joueurs qui feront les beaux jours de l'équipe séniors par la suite, puis un peu plus tard des équipes participant au championnat local organisé par la Maison des Jeunes et de la Culture lorsque les risques étaient devenus trop importants pour effectuer des déplacements éloignés de notre ville.



Les Juniors de 1951-1952

Souvenez-vous de ces équipes civiles et militaires qui avaient pour noms : Dynamic, 8<sup>ème</sup>RIM, Tonnerre, 66<sup>ème</sup>RA, Flash, 454<sup>ème</sup>GAAL, Aïn-El-Hadjar, Le Kreider, Krafallah, Nazereg-Flinois...

Elles se rencontraient dans le cadre d'un championnat, mais aussi participaient à des tournois organisés par la ville.

Elles ont permis à de nombreux sportifs d'origines européenne et musulmane, amoureux du ballon rond de continuer à pratiquer leur sport favori en toute sérénité.



Tournoi de Pâques :  
Flash / 454<sup>ème</sup> GAAL

## GCS et publicité

Aujourd'hui le sport, et le football en particulier, est de loin le domaine le plus populaire à la télévision et les sociétés profitent de cette audience pour développer leur notoriété et leur image. Mais à l'époque du GCS, la télévision était encore un luxe ! Ainsi, l'insertion publicitaire dans la presse était la seule possibilité de communication pour les entreprises et commerces qui désiraient se faire connaître. C'est ainsi que sur la plaquette éditée avant la saison 1951-1952, on compte pas moins de cinquante deux annonceurs dont certains avaient fait un effort particulier pour attirer le client, qu'il soit joueur ou supporter du Gaieté Club Saïdéen !



Supporters et joueurs devaient être des clients assidus des bars et salons de coiffure, lieux de prédilection pour refaire les matchs du dimanche en distribuant les bons et mauvais points !



# Jean-Pierre Alba



Si vous demandez à des Saïdéens de vous donner deux ou trois noms de célébrités sportives locales, sans même préciser le sport, ils vous répondront à coup sûr : **Bacoco** et **Jean-Pierre Alba**.

Tandjaoui Ahmed, dit Bacoco, fit toute sa carrière à Saïda malgré le pont d'or que lui offrit l'Olympique de Marseille. Près de trente années plus tard, Jean-Pierre franchissait ce pas, ce qui lui permit de faire une carrière tout-à-fait honorable. C'est son parcours que nous vous proposons de découvrir.

**Jean-Pierre Alba** est né le 27 mars 1938 à Aïn-El-Hadjar, dans la maison des Almodovar, ses grands-parents maternels arrivés d'Almeria (Espagne) dans les années 1880 et dont le chef

de famille occupait un poste de comptable à l'usine d'alfa située à Bourached. Ses grands-parents paternels venaient également d'Espagne (Valencia) et, après un passage par Oran, s'installèrent à Aïn-El-Hadjar.

Jean-Pierre était le quatrième d'une fratrie de six enfants. Son papa, Pierre, chauffeur à la SATEC, société de travaux routiers et autres, a été chargé pendant longtemps du ravitaillement, par dodge, entre Aïn-Skhouna et Saïda.

Très jeune, Jean-Pierre est attiré par les activités dites physiques : le vélo, la course à pied, le football. Il passe son enfance à Saïda, dans une maison située



rue du Commandant Boutin, près du théâtre. C'est dans les rues de ce quartier qu'il s'initie à la pratique du football. Et c'est dans la cour de l'école Félix Faure qu'il perfectionne les gestes techniques qu'il maîtrisait avec brio, avec son pied gauche déroulant.

À l'âge de 14 ou 15 ans, il intègre une équipe de jeunes du Gaieté Club Saïdéen et rapidement ses qualités footballistiques sont remarquées. Le 7 avril 1954, il remporte l'éliminatoire du concours du jeune footballeur pour le district de Mascara.

C'est Monsieur **Giaccino**, alors entraîneur des jeunes de Saïda, ayant vécu à Nice et ami de Maître **Charles**, président du club de cette ville, qui propose à Jean-Pierre de rejoindre les rangs de l'OGCN ((Olympique Gymnaste Club de Nice). Accompagné de son père, il se rend à Nice pour y effectuer un essai. Celui-ci s'avère très concluant et au mois de mai 1955, la famille Alba, exceptés Fernand et Joseph, alors sous les drapeaux, s'installe sur la Côte d'Azur.

On est au début de la saison sportive 1955-1956 et Jean-Pierre joue avec l'équipe Juniors, sa catégorie d'âge, de l'OGC Nice. Très rapidement il se fait remarquer en participant à un tournoi international juniors au terme duquel il est élu meilleur joueur du tournoi. Malgré son jeune âge, **Luis Carniglia**, argentin et entraîneur de Nice, n'hésite pas à le faire jouer contre l'équipe argentine de San Lorenzo lors d'une rencontre amicale. Il marquera les deux buts de son équipe.



Le premier match avec les professionnels, il le fera le 15 avril 1956, quelques jours après son dix-huitième anniversaire en compagnie de joueurs réputés tels que **Colonna** (*gardien de but*), **Gonzales**, **Ujlaki**, **Milazzo**, **Bravo**, **Nurenberg** et aussi **Just Fontaine**, arrivé deux

années auparavant.

Le lendemain, le journal local n'hésite pas à titrer :

*« Un Saïdéen, Alba Jean-Pierre, espoir numéro un de l'OGC Nice »*

Dès cette première année et bien que n'ayant disputé que peu de rencontres avec les « grands », Il est sacré champion de France avec son équipe.

Il est sélectionné avec l'équipe de France des moins de 18 ans pour disputer le Championnat d'Europe qui a lieu en 1956 en Hongrie.

La saison suivante, il incorpore le groupe des professionnels et devient l'un des titulaires de l'équipe.



Il participe grandement, en disputant trente et une rencontres et en inscrivant dix buts, au succès de l'OGC Nice, sacré à nouveau champion de France pour la saison 1958-1959. Le club participera à la Coupe d'Europe des clubs champions la saison suivante.

C'est au cours de l'année 1958 qu'il se marie avec **Francine** qui donnera naissance à leur premier enfant : **Aline**. Il achète une campagne dans un village situé entre lacs et montagne, pour y installer ses parents. Malheureusement son père, malade, disparaît quelques mois plus tard.

Pour la coupe d'Europe des clubs champions, Nice affronte en quart de finale le grand Real Madrid, déjà vainqueur des quatre premières éditions de cette épreuve, et dans lequel évoluaient les **Di Stefano**, **Puskas**, **Gento**, **Rial**... Le match aller a lieu le 4 février 1960 à Nice et, contre toute attente, le club français emmené par Jean-Pierre et les internationaux **Lamia** (*gardien de but* natif de La Calle en Algérie), **Foix**, **Nurenberg**, **Barrou**, **Chorda**, **Cornu**, **De Bourgoing**, bat le Real Madrid sur le score de trois buts (un triplé de Nurenberg) à deux.

L'OGC Nice est la première équipe française à battre le grand club espagnol.

# Jean-Pierre Alba

Jean-Pierre est sélectionné à deux reprises avec l'équipe de France espoirs : le 11 novembre 1959 contre l'Angleterre et le 11 décembre 1960 face à la Grèce.

1960, c'est l'année de naissance de sa seconde fille, **Mona**, mais aussi le départ pour le service militaire qu'il effectuera au Bataillon de Joinville créé pour les appelés sportifs de renom. Il participe alors au Challenge Kentish réservé aux équipes nationales militaires, composés exclusivement d'appelés.

En 1960, l'équipe de France militaire dans laquelle il évolue avec des joueurs célèbres tels que **Herbin, Chorda, Cornu, Sauvage, Heutte, Bonnel, Artesa...**, rencontre le Sporting Club de Bel-Abbès à Oran. Ce court séjour en Oranie lui permettra de revoir de nombreux amis.



Durant les six saisons passées à l'OGC Nice, sous la houlette de Luis Carniglia et Jean Luciano, il a participé à deux cent vingt et une rencontres et marqué quarante cinq buts.

En 1962, Jean-Pierre quitte Nice pour rejoindre Paris où il signe au Stade Français. Son président, Monsieur Lesomptier, l'avait remarqué au cours de son passage au bataillon de Joinville. Jean-Pierre, âgé de 24 ans, est en pleine possession de ses moyens et les spectateurs parisiens, dont un très grand nombre de pieds-noirs, lui réservent le meilleur accueil. Il était aux côtés de footballeurs de renommée comme **Lerond, Farias, Carnus** et les suisses **Pottier** et **Eschmann**. Malheureusement, alors qu'il était aux portes de l'équipe de France, un tacle d'une extrême violence va l'éloigner des terrains pendant plusieurs mois. Une rééducation sérieuse et l'amour du ballon rond lui permettront cependant de revenir au premier plan et de réintégrer l'équipe professionnelle.

C'est en 1966, que va naître sa troisième fille, **Nathalie**.

En 1967, après huit saisons en Division 1, le Stade Français, dernier de cette même division et en proie à de graves difficultés financières, abandonne son statut professionnel et redémarre en quatrième division.

Durant les cinq années passées à Paris, Jean-Pierre participe à cent trente huit matchs et marque vingt six buts.

Il quitte donc Paris pour Toulon et le Sporting Club de cette ville qui joue alors en deuxième division. Il souhaitait continuer à évoluer en D1, mais Jean Luciano, qui l'avait entraîné à Nice et nouvel éducateur de Toulon, réussit à le convaincre de le rejoindre dans ce club qui voulait jouer les premiers rôles en deuxième division pour accéder en division supérieure.

Durant les cinq saisons qui suivirent, l'équipe sera souvent bien placée en championnat, mais sans jamais atteindre l'objectif qui était la remontée parmi l'élite. Il y eut cependant quelques coups d'éclats en Coupe de France.

De 1967 à 1972, Jean-Pierre participe à cent trente cinq matchs et marque 30 buts.

Il met fin à sa carrière de footballeur professionnel en 1972 et retourne dans sa ville d'adoption : Nice.

Dans le cadre de sa reconversion, il intègre le service Enquêtes de la mairie de la ville de Nice.

Il continue de pratiquer son sport favori pendant quelque temps au sein de l'équipe de son quartier : l'AS Dominante.

Il se rendait au stade à l'occasion de grandes rencontres ou bien pour participer à des matchs de gala. Occasionnellement, il évolue avec quelques anciens joueurs d'AFN lors de rencontres amicales.

Ses loisirs, il les consacre à ses amis en participant à des parties de boules ou de cartes, et à sa famille. Les réunions familiales, autour d'une bonne grillade, étaient très appréciées par les enfants, petits-enfants, frères et sœurs.

Et quand la famille se retrouvait, il aimait parcourir l'album de souvenirs et raconter à ses petits-enfants, émerveillés, ses exploits. Il aimait rappeler notamment qu'il avait été le seul footballeur français à marquer un but à **Lev Yachine**, le meilleur gardien de but du monde de cette époque.

Papa de trois filles, le football féminin n'étant pas aussi développé qu'aujourd'hui, ce sont ses petits-fils qui ont profité de ses conseils et son expérience dans la pratique du football.



À plusieurs reprises, souvent accompagnés de sa famille, frères, sœurs, neveux et nièces, Jean-Pierre nous a fait le plaisir de nous rejoindre à l'occasion de quelques rassemblements de notre Amicale, la dernière fois à Arles en 2011.

Toujours très entouré, ses amis d'enfance lui remémoraient leurs souvenirs communs : le quartier, l'école, la rue, le foot...



Miné par une longue maladie, il s'éteint le 25 décembre 2015, au lendemain d'une dernière soirée familiale.



La presse locale et son club de cœur n'ont pas manqué de souligner sa belle carrière de footballeur, mais aussi sa gentillesse, sa simplicité et sa grande discrétion.



Les champions de 1959, cinquante ans plus tard

Le 5 janvier 2016, un vibrant hommage, par une minute d'applaudissements, lui est rendu par les spectateurs de l'Allianz Riviera de Nice avant une rencontre de football.

Jean-Pierre, un enfant de Saïda, un enfant de la balle, s'en est allé...

# Réunions régionales

## MONTPELLIER



Vous n'avez pas encore répondu à notre invitation pour la réunion du **10 avril 2016** : ce n'est pas grave, nous avons gardé une place pour vous !

Mais inscrivez-vous tout de suite en téléphonant au 06 83 86 05 71 ou en envoyant un courrier électronique à :

[amicaledesaida@orange.fr](mailto:amicaledesaida@orange.fr)

Faites un effort avant de regretter de ne pas avoir participé à cette journée !

Rappel du programme :  
Accueil à partir de 11 heures.  
Apéritif à 12 heures.  
Repas à 13 heures.

Visite du Musée du Sahara à 16 heures.

### Accès

**Autoroute** : quel que soit votre lieu de départ, prendre la sortie n°28 (Vendargues). Au rond-point, prendre D613, traverser Vendargues, puis Le Crès. Toujours sur D613, entrer dans Castenau le Lez et au 2ème rond-point, prendre la 1ère sortie : avenue de l'Aube rouge. Vous êtes arrivés.

**Train** : devant la gare Saint Roch de Montpellier, prendre le tramway ligne 2 en direction de Jacou et vous descendez à la station Aube Rouge (prévoir 20 minutes de trajet).

## BELFORT

Dans le dernier écho, nous vous annonçons la possibilité d'organiser un repas pour les adhérents et amis résidant dans l'est de la France. **Jean-Paul et Georges Llamas** ont finalisé ce projet. La rencontre aura lieu le **dimanche 24 avril 2016** à la salle **Jeanne d'Arc** située rue du docteur Jacquot à **Daujoutin (Territoire de Belfort)**.

Un courrier a été adressé par les organisateurs aux résidents des départements limitrophes ou bien desservis par le réseau autoroutier (21-25-39-67-68-70 - 88).

Si vous êtes dans la région à cette date là ou si vous avez des amis, n'hésitez pas à leur communiquer toutes les informations utiles pour participer à cette journée.

### Programme :

Accueil à partir de 10h30  
Apéritif à 11h30  
Repas à 13 heures  
et animation musicale



Contacts :

**Jean-Paul Llamas** : Tél. : 06 23 64 50 18

E-mail : [llamas.jean-paul@neuf.fr](mailto:llamas.jean-paul@neuf.fr)

**Georges Llamas** : Tél. : 07 70 35 65 05

E-mail : [georges-llamas@numericable.fr](mailto:georges-llamas@numericable.fr)

**Date limite d'inscription : 10 avril 2016**

Prix du repas, par personne : 30 €

## HYÈRES

C'est devenu un rendez-vous incontournable de nos réunions régionales. Une fois de plus, l'équipe de la région PACA va nous recevoir le **4 juin 2016** à l'Hippodrome de Hyères, comme en 2014.

### Programme :

Accueil à partir de 11 heures  
Apéritif de 12 à 13 heures  
Repas à 13 heures  
Après-midi musical, suivi par le repas du soir (si le nombre d'inscrits est suffisant)

Inscriptions et envois de chèques à :  
**Marcel Gomez** - Lotissement Bel Horizon  
n°1 - Avenue Bel Air - 13600 La Ciotat  
Tél. 04 42 74 79 60 / 06 19 73 17 04  
E-mail : [gomezmarcel13@yahoo.fr](mailto:gomezmarcel13@yahoo.fr)

**Date limite d'inscription : 20 mai 2016**

Repas de midi : 30€, repas du soir : 20€



Hébergements proches :

Le Richiardi - 18 Avenue Émile Gautier 83320 Carqueiranne - Tél : 04 94 58 50 13  
Le Méditerranée - 8 Avenue Méditerranée 83400 Hyères - Tél : 04 94 00 52 70  
La Potinière - 29 Avenue Méditerranée 83400 Hyères - Tél : 04 94 00 51 60

## Bulletin d'inscription à adresser aux responsables de l'organisation (voir textes ci-dessus)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Téléphone : ..... E-mail : .....

Souhaite inscrire ..... personne(s) pour le repas de Belfort  de Hyères

Ci-joint mon règlement de : **30 €** x ..... personne(s) = ..... €

Pour repas du soir de Hyères seulement : **20 €** x ..... personnes = ..... €

Ci-joint chèque à l'ordre de : Amicale des Saïdéens

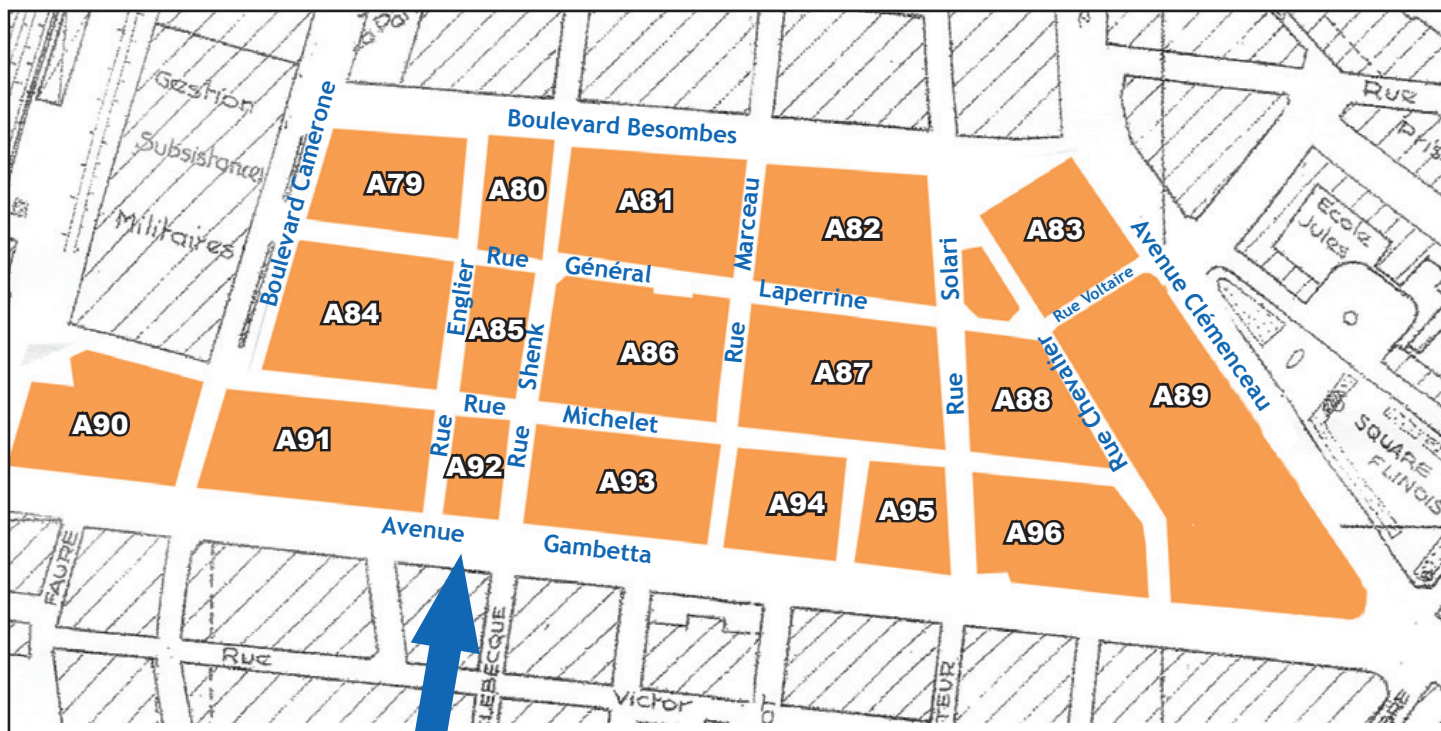
Pour les enfants de moins de 12 ans, prendre contact avec les organisateurs.

Deux autres réunions auront lieu après les vacances d'été :

le 24 septembre 2016 pour la région toulousaine et le 23 octobre 2016 pour la région lyonnaise.

Toutes les informations seront communiquées dans le prochain numéro de votre écho.

# Où habitez-vous ?



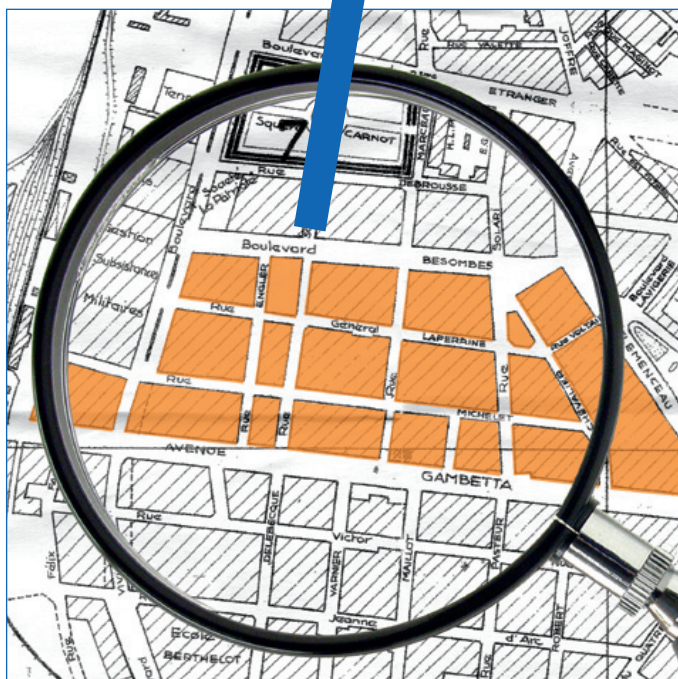
Septième étape de la reconstitution du plan de Saïda avec un maximum de noms !  
Les rues concernées sur ce numéro 135 sont marquées en lettres bleues.

Sur la page 11, vous avez les indications de noms que l'équipe de l'Amicale a pu récupérer lors de divers rassemblements nationaux ou régionaux. C'est à compléter !

Les personnes et familles ayant habité l'une de ces rues ont juste à nous le faire savoir par courrier postal : Écho de Saïda - 4 allée des Lavognes, 34170 Castelnau le Lez, ou par courrier électronique : [echodesaïda@orange.fr](mailto:echodesaïda@orange.fr)

Vous pouvez, si vous le souhaitez, photocopier ce plan et marquer d'une croix l'emplacement exact de votre habitation, ou de tel ou tel commerce, ou de telle ou telle connaissance...

Adressez vos écrits à :  
Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes  
34170 Castelnau le Lez  
ou par e-mail à : [echodesaïda@orange.fr](mailto:echodesaïda@orange.fr)



## EXEMPLE D'UTILISATION

J'habitais le pâté de maisons **A87**, rue Michelet. Mes amis « UNTEL » habitaient la même rue, en face, bloc **A94** à tel numéro etc.

# Où habitez-vous ?

Noms et adresses connues à ce jour pour la partie du plan ci-contre, sur la page 10

Ces indications ont été « glanées » lors de rassemblements par les bénévoles de l'Amicale.

C'est à compléter ou à corriger. N'hésitez pas à nous contacter pour contribuer à la réussite de ce projet

## Avenue Gambetta (côté Pair)

N°2 : Café du Centre (Lopez Robert), N°4 : Librairie-Papeterie (Pauloin), N°6 : Quincaillerie (Ségura Charles), N°6 : Assurance (Bancel Gérard), N°8 : Brasserie des Sports (Hérrera Jean), N°10 : Pâtisserie "El buen Gusto" (Jérez Francisco), Bénichou E., N°12 : Librairie (Bonnet Marcel), N°14 : Galeries Gambetta (Bensadoun), Lang Henri, N°16 : Radio-Électricité (Nicolas-Jacquin), N°22 : Garcia Père et Fils, N°24 : Parfumerie (Cambas) N°28 : Garcia Jeanne, Pastor Micheline, N°30 : Imprimerie (Favier), N°32 : Carrafang Pierre et Jean, N°34 : Fernandez, N°40 : Boulangerie (Quinto Louis), N°42 : Canovas Auguste, Aznar Jean, N°44 : Bonnet Albert, Navarro Louis, N°46 : Auto-École (Hérrera Jean), N°50 : Garage (Kauffmann Constant), N°52 : Martinez Joseph, N°56 : Pérez Théodore, Blot-Benhamou, N°58 : Martinez Christiane

## Rue Michelet

N°8 : Discher François (Michelle), N°9 : Imprimerie (Bonnet Jean-Claude- Dies Francine), N°10 : Caldock Manuel-Codina Marie (Manuel-Antoinette-Marie-Joseph), N°12 : Llamas Jean-Bravo Carmen, N°16 : Amouyal (Nelly-Roger-Lucien-Jean-Claude), N°20 : Gonzalez Marie,, Bernabeu, N°22 : Barrancos Joseph-Olivares Jeanne (Agnès-Joseph-Jean-Hélène-Bernadette), N°23 : Oltra Jean, N°24 : Menuiserie-Ébénisterie (Baños Raymond), N°35 : Luna André, N°37 : Ramon-Ruiz Juliette (Patrick)  
**Sans numéro** : Garcia Maïco (André), Méréa Georges- Favier Line, Ropéro François-Martinez Joséphine (Jean-Yves-Freddy-Jean-François), Bernabeu Joseph (Jean-Marie-Claire)

## Rue Général Laperrine

N°1 : Tolinos Huguette, N°3 : Mécanicien (Baillard François), N°12 : Dufour Albert, N°13 : Bénichou Edmond-Charbit (Simone), Cheraqui Sadia, N°17 : Criado François, N°20 : Diaz Joseph.  
**Sans numéro** : Athuil, Bettan Marcel, Tristan (Josette-Michelle)

## Boulevard Besombes (côté impair)

N°1 : Fournitures Automobiles (Schwok), N°11 : Cuadrado Pablo-Rodriguez Jeannette (Francine-Vincente-Joséphie-Maariue-Louise-Claude-Jeannette-Yvonne-Gaby-Monique-Betty-Élise-Jean-Louis-Jean-Claude-Robert), N°19 : Pares Marie-Thérèse, Villanueva (Michèle)  
**Sans numéro** : Segura Diego (François), Magnias Andrée (Monique-Norbert), Touboul Henriette

## Boulevard Cameron

N°3 : Blot-Benhamou, N°7 : Alvérola Norbert-Sempere Lydie, N°4 : Torregrossa-Knapp, N°12 : Crabos Jacques-Cazorla Nelly, N°22 : Ségura-Pérez  
**Sans numéro** : Carrègues Antonin, Favier Joséphine (Alain)

## Rue Engler

N°2 : Klifa-Obadia Lucette, N°8 : Navarro René-Claude, N°9 : Jacquet-Rivas Paule

**Sans numéro** : Rivas Joseph (Manuel-Lucien-Pierrette-Évelyne), Cerna François-Hernandez Simone, Guttierrez, Hernandez Henri, Rodriguez Jean-De Haro Marie (Marie-Jeanne-Yvonne-Martine-Nicole-Jean-Jacques-Laurent)

## Rue Schenk

Juan Vincent (Josette-Marie-Claire-Antoine), Oltra Vincent

## Rue Marceau

N°4 : Flores (Marcel), N°6 : Escobar (André-Jean), N°7 : Blasco (Jeannine-Josiane-Renée-Ange), N°10 : Diaz Damian, N°11 : Baylé François-Duffour Janine (Jean-Marie-Alain-Dominique), N°13 : Traverse-Bellier Hélène (Lucienne-Gabrielle)  
**Sans numéro** : Torres Eugène, Pérez Diego

## Rue Solari

N°1 : Emsallem Albert, N°4 : Bénichou Salomon-Darmon Fortunée (Jeanine-Michèle-Pierre-Mariette), N°5 : Méadeb Marcel-Bondu Suzanne (Gérard-Guy), N°7 : Amsallem Isidore, Benhamou Lucien, Chiche, N°8 : Lopez (Jean-Pierre), Guindos Raphaël, Vincent (Alain), N°11 : Escobar (Joseph-Marcelle), Sanmiguel (Natacha-Adèle), N°13 : Sayegh Maurice (Épicerie)  
**Sans numéro** : Emsallem Ernest (Albert), Cuenca, Diaz (Pierre-Michel)

## Rue Chevalier

N°1 : Bissol Paule, N°2 : Martinez François, Sanchez Annette, N°4 : Chiche Messaoud  
**Sans numéro** : Bonnet Marcel (Danielle-Jean-Marc)

## Rue Voltaire

N°3 : Bensadoun Moïse.

**Sans numéro** : Martinez (Joachim-Émile), Cohen Gaston

## Avenue Clémenceau (côté Impair)

N°1 : Escudié Marcel, Serrano Théodore, N°7 : Bermejo Roger Mme, Eskinazi M., N°9 : Choukroun Salomon (Librairie), Dahan, N°13 : Lloris (Hélène-Raymond), N°21 : Roffe Salomon (Alain), N°25 : Tobelem, N°33 : Amsallem Maurice

Au-delà des renseignements relatifs à la partie du plan ci-contre, vous pouvez d'ores et déjà nous adresser le nom de la rue (avec le N° si vous l'avez) où vous habitez à Saïda ou dans les villages alentour. Nos prochains échos seront ainsi plus fournis !

Adressez vos écrits à l'Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes - 34170 Castelnau le Liz  
ou par e-mail à : [echodesaïda@orange.fr](mailto:echodesaïda@orange.fr)

Comme sur les précédents numéros, merci aux lecteurs qui ont pris la peine de nous contacter pour compléter les noms dont nous disposons, pour rectifier certaines indications... Merci d'avoir pris la peine, parfois, de redessiner le plan avec des détails très précis. Certains d'entre vous

ont photocopié la page pour nous éclairer sur les positions exactes ! Nous stockons précieusement ces informations pour atteindre l'objectif que nous nous sommes fixé, et si le Ciel est avec nous, publier dans les prochains mois les résultats du travail auquel vous contribuez.

# Tradition pascale...



Notre ami Henri Pérez (†), auteur de l'aquarelle ci-dessus, qui a grandement contribué à notre mémoire collective, avait écrit ce texte :

Certaines coutumes se sont imposées à L'Algérie entière comme une loi promulguée, des coutumes qui équivalent à des spécificités morales parce qu'elles ont été créées ou adaptées à son usage exclusif. Au-dessus de ces liesses traditionnelles particulières, éparpillées au hasard des dates, nous avons une fête commune générale, commençant et finissant partout aux mêmes heures, soulevant, les lundis de Pâques et de Pentecôte, tous les pieds-noirs, les unissant au nom du même rite, les faisant communier en une fraternité de toutes races, de toutes conceptions, de tous langages. C'était ce qu'on appelait : Faire la Mouna !...

La Mouna pour les Algérois ou la Mona pour les Oranais est une brioche espagnole au beurre, à l'huile d'arachide et au sucre qui se serait perpétuée pendant l'occupation d'Oran de 1509 à 1792. À cette époque, la « bastille » espagnole était le Fort Lamoune, nom tiré des nombreux singes occupant ce piton rocheux, références citées de « L'escalier de Béni-Saf ».

Une fois par an, le dimanche de Pâques, après la communion, les prisonniers avaient le droit d'entrevoir leurs familles et de recevoir à cette occasion, ce gâteau chargé d'affection... Cette brioche moyenâgeuse, orientalisée naquit de l'exil et des cultures conjuguées. Ce gâteau rond comme un béret basque ou en forme de couronne était présenté avec parfois un œuf coloré maintenu par des croisillons de pâte.

Parfumé à la fleur d'oranger et doré comme les enfants de la Méditerranée, son sommet était garni de sucre concassé. Je passe sur la préparation et la recette car à la maison, outre les visites de ma mère à l'église pour la semaine sainte, mon père se déguisait en boulanger...

Déjà, la pâte était au chaud sous les couvertures dans une chambre fermée à clef pour éviter les courants d'air. Seul mon père pouvait venir vérifier la montée de la fermentation. Lorsque la pâte était à point : c'était le branle-bas de combat !... Il procédait immédiatement au façonnage des pièces qui étaient placées sur des papiers sulfurisés et rangées en bon nombre dans les planches à pain prêtées par le boulanger-ami le plus proche. La cuisson dépendait alors du « maître de pelle » et je me souviens des angoisses de ma mère attendant la sortie des premières monas. Au premier coup d'œil, on savait si c'était une réussite ou un fiasco !...

Les amis qui attendaient leur tour de fournée ne ménageaient pas leurs félicitations et c'était- souvent le cas- un retour triomphal à la maison !... Les petites monas avec un œuf planté au centre

étaient réservées aux enfants de la famille et aux voisins. Quelle joie de recevoir une jolie mona !... C'était la fête pour tous : riches ou pauvres, personne n'était oublié.

Le dimanche de Pâques se passait en dévotions et en préparatifs pour ce fameux lundi ! Dès les premiers rayons du soleil, c'était un défilé à pied ou en voiture vers la source du Vieux Saïda ou du moulin Quilès. Les plus nantis allaient à la source du Communal à Nazereg ou même aux Eaux-Chaudes. Dès l'arrivée sur les lieux, chacun préparait son coin, son arbre, ses cailloux pour le foyer et déplaçait chaises et tables. D'autres se contentaient de jeter une couverture à même le sol !...

Parfois, des feux étaient allumés, le bois ne manquait pas tout autour mais cette mission incombait aux parents-surtout au Vieux Saïda.

Les affaires déballées, les provisions à l'abri, le vin au frais, les hommes faisaient une partie de boules ou de cartes, pendant que les femmes préparaient un riz au poulet ou une grillade.

Tandis que le repas était en train, les enfants s'adonnaient à leurs jeux favoris, courses poursuivies au milieu des familles, ballons venant atterrir sur les tables chargées, garnies de kémias, ou d'autres plus heureux lançaient un cerf-volant qu'ils avaient fabriqué durant la semaine. Le plus commun de ces appareils était celui qu'on appelait familièrement le « bacalao » : la morue pour les non-initiés avec leurs longues queues en chiffons. De sorte que partout régnait un air de fête jusqu'à l'heure de la sacro-sainte anisette qui réunissait toutes les familles. On dégustait alors en toute convivialité : saucissons, soubressades, longanisses, boudins, sans oublier les olives vertes et noires. On s'invitait à déguster les premières fèves fraîches de chez Antonio, de chez Bito ou de chez José, crues



naturellement à la croque sel accompagnées d'un petit morceau de jambon !...

Les histoires et les plaisanteries pleuvaient et le cuisinier se fâchait (pour rire) car le riz ne pouvait plus attendre pour être servi. Les Dieux

étaient avec nous car le riz cuit en plein air, au feu de bois était toujours un régal.

Le repas se poursuivait dans la bonne humeur avec le meilleur vin qu'on ne pouvait boire qu'avec modération compte tenu de son degré et de l'ambiance qui mettait le feu aux joues ! Au dessert, la mona était la reine, elle apparaissait sur toutes les tables avec les dernières oranges conservées précieusement sur les armoires pour ce jour là !

Tout se terminait par des chansons reprises en chœur tandis que les jeunes filles servaient un café noir chauffé sur les braises du foyer. L'après-midi se passait en jeux divers selon le lieu et l'âge des participants depuis la belote pour les uns ou la sieste bienfaisante pour les autres, tandis que les femmes nettoyaient les ustensiles de cuisine.

De ces instants de bonheur des liens d'amitié se créaient qui duraient parfois des générations !...

Vers 5 heures, les hommes étaient chargés de nettoyer les lieux, d'éteindre les feux et chacun reprenait la route du retour avec une dernière chanson, et des saluts d'amitiés à tous, en souhaitant se revoir l'année prochaine !...

# La mouna...

Extraits de l'éditorial de l'Écho 103 (2008) par Louis Baylé

.../... Pour les croyants, les fêtes religieuses de Pâques (et de la Pâque-Pessah) ont une grande importance, maintenant et ici, comme elles l'avaient autrefois et « là-bas ».

Et pour tous, les lundis de Pâques rimaient chaque année avec mouna. « Faire la mouna », une manière de faire la fête, en famille, entre amis, jeunes et vieux ; aux Cascades, au Vieux-Saïda, à la ferme.../... l'occasion pour les jeunes, aussi, tout à leurs ardeurs printanières, de se réunir hors des parents et de nouer les premières idylles. Souvenirs... souvenirs...



Ah ! la mouna de chez nous, la meilleure de toute l'Oranie, bien sûr. Mais aujourd'hui, combien de Saïdéennes (ou de Saïdéens, ne soyons pas trop machos !) ont encore le

courage de la faire, comme avant, en mettant la pâte, longuement pétrie, à lever sous la couverture ?

Alors, si vous tentiez, ami(e)s saïdéen(ne)s, de faire revivre ces moments heureux à vos enfants, petits-enfants, à vos amis « métré » ; ces moments qu'une bonne anisette, une bonne sieste, un vieux transistor et un baiser volé, à l'ombre des pins ou des eucalyptus de l'Oued-Saïda, ou derrière un jujubier sauvage, suffisaient à rendre magiques.



Pâques au Vieux-Saïda (Photo publiée sur le Forum par Lucienne Sanchez)

À moins que vos enfants, quarante six ans « après », se soient « convertis » à l'omelette ? Vous savez, ce « truc » qui remplace notre mouna, ici, pour les lundis de Pâques. Bien sûr, on ne fait pas d'omelette (de Pâques) sans casser des... œufs de Pâques ! C'est toute sa symbolique. Sauf que l'omelette, on en fait toute l'année ; des salées, des sucrées, même des norvégiennes ! Vous vous voyez servir une mouna norvégienne, à Noël ou pour un anniversaire ?

Alors, pour les « reconvertir », nos petits à notre traditionnelle mouna, retrousses vos manches. Si vous n'en avez pas le courage, donnez la recette à vos enfants, de préférence à votre... belle-fille.../... Et, à défaut d'un ciel aussi bleu que le nôtre, une fois les mounas cuites, il ne vous restera plus alors qu'à trouver un coin de forêt, un oued (pardon, un ruisseau...), un transistor (un

baladeur MP3...) et l'anisette. Installés à l'ombre d'un carpinus\*, bien « calés » par la mouna, requinqués par le liquide « cristalain »\* (pas l'eau du ruisseau !), plongez vous à plusieurs dans les mots-croisés de votre écho, concoctés par notre ami Jean-Pierre Diaz. Et, comme par enchantement, au fur et à mesure des mots trouvés, vous vous retrouverez au bord de l'Oued-Saïda, derrière un jujubier, peut-être à côté de celle ou celui qui est toujours à vos côtés.

Alors, Omelette ou Mouna ?



Bonnes fêtes à tous et BONNE MOUNA !

PS : Pour ceux qui pourraient penser que la symbolique de l'omelette pascale (les œufs de Pâques) est plus significative que le gâteau qu'est notre mouna, il faut rappeler, qu'à l'origine, il était de tradition (pour amuser les enfants) de mettre un œuf entier avec sa coquille au milieu de la pâte avant de l'enfourner. Certains d'entre nous le font encore.

Rappeler aussi qu'avant de partager la mouna, on mangeait le riz espagnol traditionnel au poulet, le plus souvent préparé par les hommes. Pour une fois... !

- Carpinus : Charme...(l'arbre)
- « cristalain » tiré de l'anis Cristal, Gras ou autres...



# Hommage à toi, Maman

Un texte de Marlène Amoyal

Nous sommes parties un jour du mois d'août 1961, Maman, mes sœurs Francine, Michèle et moi, sur la pointe des pieds, comme des voleuses, sans avoir dit « Adieu » à tous nos amis, dans un sentiment de peur et le cœur meurtri et déchiré à jamais...

Le déracinement pointait déjà le fil de sa lame aiguisée et cruelle, lancinante et inexorable... Papa, lui, était resté à Saïda, je ne sais encore dans quel espoir, dans quelle utopie, dans quelle crédulité, lui le Saïdéen de souche, si attaché à sa terre !

Dans mon petit cœur d'enfant, je savais, j'avais conscience que je ne reverrai plus mes amis : Geneviève Lopez, Babette Cevinsky, Patricia Jerez, Michèle Benhamou, Jolito Alonso ; ni ma chère nounou Rehra, ni ma famille de chats à laquelle j'étais si attachée ! Et tous les autres...

Ma mémoire du passé est bonne et je me souviens de la veille du départ, de cet exode fatal : je serrais très fort contre mon cœur tous mes amis, les uns après les autres, pour m'imprégner du parfum et du contact de leur peau sur la mienne ; je les regardais fixement pour pouvoir les photographier et engranger dans ma mémoire leurs visages, leurs traits, leurs expressions, les mimiques propres à chacun, dans leurs moindres détails. Et tout cela à travers un mutisme, lourd, et le poids du secret... Il fallait taire notre départ ! Aujourd'hui encore, tant d'années après, si la nature m'avait dotée du don de peindre, je pourrais reproduire de mémoire, un magnifique tableau retraçant avec une précision ponctuée de détails infimes et si riches en couleurs, ces êtres inoubliables : mes amis ! Ils sont restés si vivants en moi ! Puis ce fut l'arrivée brutale à Nice, en milieu hostile, sur une terre dite d'accueil, inconnue, parmi des visages fermés et froids. Même le soleil de la côte d'Azur n'était pas au rendez-vous, il nous boudait lui aussi ! Comme j'avais froid dans mon cœur !

Et puis, la rude épreuve du changement de profession pour Maman ! De taille d'habits à Saïda avec Papa, elle se métamorphosa subitement, par obligation, en tenancière d'un commerce de vins et spiritueux dans un « Bar-Cave ». La pauvre ! Elle n'y comprenait rien, au début, à tous ces alcools, elle qui travaillait depuis l'âge de 9 ans et qui avait tiré l'aiguille toute sa vie ! Et puis quel labeur pour une femme devant assumer un travail d'homme ! Quant à moi, je commençais mon année scolaire en CM2, épouvantée, dans une école inconnue, parmi des fillettes qui m'observaient sans me parler, comme un animal de foire : J'étais « une Pied-Noir » ! Je ne comprenais rien à leur réticence à venir vers moi, à me faire jouer avec elles. Où étaient mes jeux d'enfant ? C'était la première fois que j'entendais ce terme "barbare" à mon oreille et, en plus, il était toujours précédé d'un qualificatif très peu glorieux : « sale » ! C'est à ce moment bien précis que j'ai compris qu'une transformation intérieure, inéluctable, s'était opérée en moi, tant sur un plan moral que psychologique, que spirituel ! La petite Marlène, « le petit phénomène » de Saïda, laissait derrière elle l'insouciance d'une enfant de 10 ans pour faire place à une enfant-adulte qui avait grandi trop vite et à qui on avait volé sa candeur ! Je suis devenue, sans transition, une "vraie petite bonne femme", partagée entre la prise de conscience de cette dure réalité et une part de rêve qui collait à la peau de cette enfant, écorchée vive réfugiée par instinct de survie dans son monde imaginaire ! Dédoublage de la personnalité ? Je dissimulais ma souffrance, ma perte de repères et mon désarroi à Maman pour ne pas l'inquiéter, ni rajouter à ses soucis de chef de famille. La cassure et la déchirure que je ressentais à travers mes entrailles avaient métamorphosé l'enfant si gaie, si extravertie, en fillette repliée sur elle-même, devenue muette et complexée. Ma seule planche de salut fut une piscine de substitution à celle de Jean Vidal, dans laquelle j'allais m'entraîner l'été pour battre des records azuréens. J'avais la rage de vaincre et ce fut une parfaite thérapie pour moi, permettant le développement de certaines qualités spécifiques aux

sportifs telles l'endurance, la persévérance, l'esprit de groupe et de partage, le désintéressement individuel et surtout la modestie et l'humilité : une vraie école de la vie ! Sinon, au quotidien, après l'école, j'allais aider maman au commerce jusqu'à la fermeture tardive ! Je n'avais pas le cœur de laisser Maman « trimer », seule, à se débattre dans ce nouveau métier, ce métier si rude et si éreintant ! C'était les travaux forcés, le baigne, la galère ! Pas de dimanche, pas de jours fériés, pas de vacances ! Des caisses et des caisses remplies de boissons à soulever, transporter ranger ; des bouteilles, des tas de bouteilles à laver, à remplir après les avoir siphonnées, ce goût écœurant de la vinasse, et l'étiquetage long, interminable ! Et cette odeur pestilentielle et étouffante de soufre, qui submergeait les narines et les poumons ! Sans compter les livraisons aux particuliers par bouteilles de 6, pour mes petits bras chétifs ! Et les papys du coin qui venaient boire leurs petits "ballons" de vin jusqu'à n'en plus pouvoir et délirer à travers leurs relents sur la guerre d'Algérie, la faute à ces pied-noirs qui venaient en plus leur « manger leur pain » !... Là encore, un sacré virage pour moi ! Je m'étais jurée d'étudier, de refuser la fatalité et la vie de ma mère. Il fallait sortir de cette condition "kafkaïenne" ou proche. Nous rentrions tard le soir à la maison, épuisées, partageant un repas frugal préparé par Francine, qui n'avait que 14 ans, et vers 22h, je commençais seulement mes devoirs... Cela dura jusqu'à ce que je me marie à l'âge de 20 ans ! Lorsque je pense que Maman avait 52 ans et qu'elle a eu le courage et la volonté de tout recommencer à zéro ! Mon aide a été si minime par rapport à tout ce qu'elle a pu entreprendre ! Je ne peux que rendre hommage à cette femme extraordinaire, dotée d'un courage infaillible, d'une persévérance à toute épreuve, qui ne se plaignait jamais, qui désirait seulement combler nos manques affectifs en nous apportant par le fruit de son travail et de son acharnement, l'aisance matérielle qui ne nous rendait pas notre père, mais qui m'autorisa à poursuivre mes études ! La séparation avec Papa dura un an. Son arrivée en 1962, malgré la joie des retrouvailles, demeura un drame pour lui, mais ce sera le sujet d'un prochain volet... Je suis fière de dire que cette femme admirable, hors du commun et dotée de surcroît d'une intelligence inouïe, mélange de finesse d'esprit et de subtilité, est : Ma mère ! Nous étions en osmose toutes les deux, nous n'avions pas besoin de paroles pour nous comprendre ! Je n'ai jamais eu de meilleure amie qu'elle ! Elle m'a toujours soutenue comme je l'ai toujours fait jusqu'au bout de... son itinéraire... Lorsqu'elle est partie dans sa 92<sup>ème</sup> année, discrètement, telle qu'elle avait vécu, sans bruit, un jour d'hiver, le 8 janvier 2000, une grande partie de moi l'a suivie...

Je sais Maman, je le sens, que de là où tu es, tu sais tout l'amour que je te porte, mais aujourd'hui, j'ai désiré du plus profond de mon âme, te présenter à tous tes amis de Saïda, te connaissant sous le nom de Madame Prosper, toi, née Julie Chekroun, et à tous mes nouveaux amis de Saïdanostalgie, dans toute ton authenticité, toi, petit bout de femme, si réservée, si discrète, si effacée !

Saïdéenne d'adoption depuis ton mariage en 1939, arrivant de Tlemcen, tu as tant aimé Saïda !

J'ai eu tellement de chance que malgré l'écart de génération qui nous séparaient, tu aies fait preuve de tant de modernisme et d'esprit avant-gardiste pour ton époque ! Tu suscites toute mon admiration, et tu vis en moi, chaque seconde que je respire ! Merci Maman, pour toutes les valeurs que tu m'as transmises, pour toute cette bonté que tu m'as insufflée et qui me permet aujourd'hui d'éprouver cet Amour Universel, toi, Grande Dame ! Je t'aime Maman.

Marlène

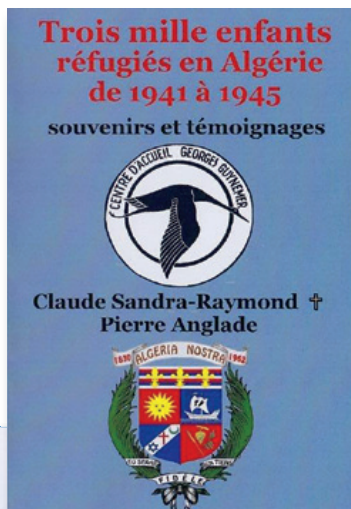
## Trois mille enfants réfugiés en Algérie de 1941 à 1945

Une riche compilation de souvenirs et témoignages dus en très grande partie à des octogénaires qui en ont été acteurs au début des années 40 du siècle dernier (où figurent en bonne place des Saïdéens ou régionaux !)

Pour vous procurer cet ouvrage, faites un petit mot à **Pierre Anglade**

Email : [pierre.anglade31@sfr.fr](mailto:pierre.anglade31@sfr.fr)

Courrier : 16 rue des noyers  
31520 Ramonville Saint Agne



Claude Sandra-Raymond

Le décès brutal et prématuré de Claude Sandra-Raymond en mars 2013 a rompu notre partenariat alors que nos recherches arrivaient à leur terme et que nous allions pouvoir passer à leur publication.

Il était désormais exclu que cette édition soit assurée sous ma seule identité ; elle n'a pu voir le jour que grâce à la qualité de la relation nouée avec Hugues et Gilles les fils de Claude qui m'ont spontanément et aimablement confiés les documents recueillis par leur mère.

La rédaction de cet ouvrage a été bénévolement assurée par Jean-François Auspittgendre, généalogiste, et sa relecture par une compatriote universitaire.

Plus globalement merci à toutes celles et ceux qui ont bien voulu répondre à nos sollicitations au cours de nos recherches de 2007 à 2013 car ils sont à la fois les auteurs et les acteurs de cette compilation enfin merci par avance à toutes celles et ceux qui apporteront une attention à la lecture de leurs témoignages.



Pierre Anglade

Pierre Anglade

ISBN 978-2-7466-8248-1

15 €

**Claude Sandra-Raymond** fut bras droit du général Jouhaud à Oran, elle avait alors 23 ans... Toute sa vie, elle n'eût de cesse de contribuer à la pérennité de notre mémoire. Elle fut l'une des trois directrices de l'Écho de l'Oranie, jusqu'à son décès le 21 mars 2013.

**Pierre Anglade**, infatigable défenseur de notre Histoire, est – entre autres – l'un des quatre instigateurs du blason "Algéria nostra", créé sur concours, qui a vu le jour en mai 2011.



## La guerre d'Algérie à 20 ans 1954 - 1962.

Témoignage d'un appelé observateur-mitrailleur sur T6

Daniel Cadet

Paru en septembre 2015  
aux éditions Atelier Fol'fer



Novembre 1954. Des civils et des militaires sont assassinés en Algérie. Les troupes, qui rentrent d'Indochine, sont envoyées sur place. Mais c'est insuffisant. Les attentats s'étendent à toute l'Algérie : sabotages, enlèvements, massacres... En 1956, le gouvernement décide d'envoyer les jeunes appelés pour quadriller le terrain. Le service militaire passe de 18 à 30 mois. Désormais, tous les jeunes de 20 ans partent en Algérie, souvent sans grande préparation et sans information sur ce qui se passe réellement. Incorporé en 1958, Daniel Cadet se porte volontaire pour servir comme observateur-mitrailleur sur T6, un avion bien adapté à la recherche des bandes rebelles dans les massifs montagneux et pour l'appui des troupes au sol. En 20 mois, il effectue 280 missions de combat en 530 heures de vol. à 23 ans, il devient l'un des appelés les plus décorés de la guerre d'Algérie. Il veut comprendre ce pays qui l'intrigue et s'immerge dans les différentes communautés, européenne, arabe, berbère. Ce témoignage, particulièrement documenté, est illustré de 80 photos inédites. C'est à la fois la vie d'une escadrille au combat, mais aussi celle des populations locales, les comportements des civils, des hommes politiques tout autant que des militaires. Ce récit captivant nous plonge dans la guerre au quotidien, les peurs et les angoisses d'un jeune de 20 ans. Ce livre permet de prendre du recul, de découvrir l'Afrique du Nord sous tous ses aspects, de l'époque romaine et chrétienne aux conquêtes arabes, la colonisation française et, enfin, l'exode des Français d'Algérie et le massacre des populations qui avaient choisi la France. Un ouvrage qui passionnera aussi bien les spécialistes que les néophytes. Un éclairage pour comprendre les événements qui se déroulent actuellement sur notre territoire.



## Retrouvez vos trois espaces Internet :

- Site tous publics :

<http://saida.pagesperso-orange.fr>

- Forum privé :

<http://saida.nostalgerie.xooit.com>

Accès privé sur simple demande à Hubert Méréa :  
[hubert.merea@orange.fr](mailto:hubert.merea@orange.fr)

- Archives de l'Amicale et trombinoscope :

[www.saidarchives.fr](http://www.saidarchives.fr)

Accès réservé, voir Échos précédents

## À l'encre de l'oued Saïda



Il ne reste plus que quelques exemplaires en stock de ce recueil de textes et poèmes, tous écrits par des Saïdéens.

Pour vous le procurer et enrichir votre collection, pour l'offrir à vos enfants, à vos amis, c'est très simple :

écrivez à Amicale de Saïda, 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier. Joignez un chèque de 20 euros\* (à l'ordre de l'Amicale) par exemplaire commandé.

\*Port compris

# Souvenirs du "terrain d'avia

Voici quelques extraits de l'une des innombrables rubriques du Forum privé des membres de l'Amicale (auquel vous pouvez vous inscrire sur simple demande à Hubert Méréa : [hubert.merea@orange.fr](mailto:hubert.merea@orange.fr)). Cette rubrique fut créée en janvier 2010 par Hubert, alimentée ensuite par quelques participants avec des photos, des petits textes... de quoi se rappeler ce lieu de notre vie... là-bas...



**Saïda Nostalgie**

Forum - Amicale des Saïdéens - Forum

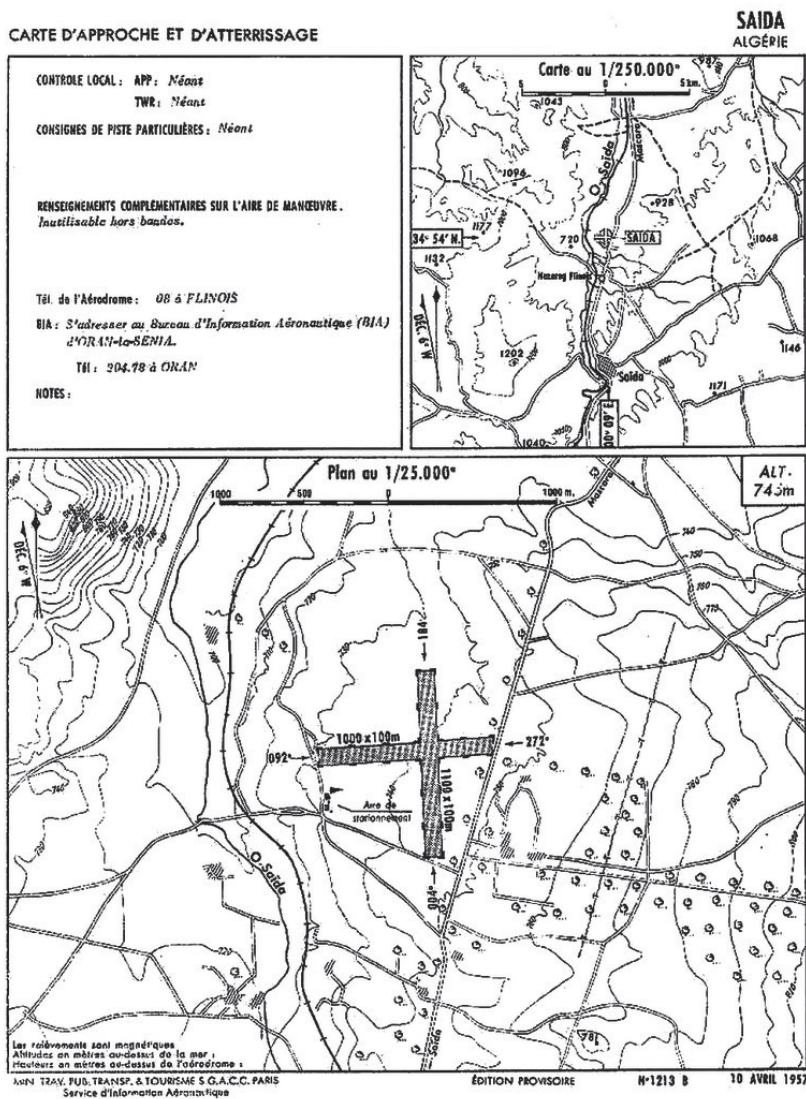
FAQ Rechercher Membres Groupes S'enregistrer Profil Se connecter pour vérifier ses messages privés Connexion

Posté le: Lun 18 Jan 2010 - 16:56 Sujet du message: Le terrain d'aviation

Oui, on disait terrain d'aviation plutôt qu'aérodrome! On était pas prétentieux même si on se savait les meilleurs !

Pour vous permettre de voir vos souvenirs s'envoler, un document trouvé sur le Net. C'est une carte d'approche de l'aérodrome de Saïda-Nazereg (notre Roissy) éditée en 1957 par le ministère de l'aviation civile. Vous remarquerez qu'il y avait le téléphone et même un parking ! Vous avez d'autres détails ou anecdotes ?

Amitiés. Hubert



Beaucoup de Saïdéens ont participé financièrement au fonctionnement de l'association créée pour promouvoir l'aviation dans notre ville. Les nombreuses photos sur notre forum peuvent en témoigner. Une souscription avait été lancée dans ce but.../...

Ci-dessous une photo de mon père, toujours en veste blanche, devant un des appareils .

Amitiés, Robert Jesenberger



Photo de l'avion dans lequel se trouvaient, le père de René Vincent et mon père.

Jean-François Fuster



Le hangar et le club-house sur l'aérodrome Nazereg-Finors (Jean Chevalier)



# tion" de Saïda

Les souvenirs reviennent sur ce coin de Nazereg où le terrain d'aviation est situé.../...

Ci-joint l'atterrissage d'un avion de l'ACS sur cet aéroport vers la fin des années 50 début 60, photo d'un ami qui m'a gracieusement ouvert son album il y a un certain temps.

Avec mes amitiés  
Guy Cochetoux



Une photo de mes parents en promenade au terrain d'aviation. Cela doit être vers 1940 d'après l'âge de ma cousine, à genoux sur l'aile.

Amitiés,  
Christian Kauffman



Une photo renversante...

Tirée de la collection de Claude Denariez. Le petit terrain d'aviation est investi par les militaires et d'énormes travaux vont être entrepris pour la construction d'une piste beaucoup plus longue et plus sécurisante pour les pilotes... Bien sûr, la toile de fond n'a pas changé et on aperçoit toujours le majestueux volcan éteint.

Amitiés, Hubert



## 5 décembre 2015, Saïda était représentée !

Le 5 décembre est une journée d'hommage aux victimes d'Afrique du Nord. Elle a été instaurée par le décret n° 2003-925 du 26 septembre 2003.

Ce 5 décembre 2015 à 10 heures, en présence d'une foule nombreuse, du Maire de Toulouse, Jean-Luc Moudenc, ainsi que des représentants de l'État et des associations patriotiques, un très bel hommage a été rendu aux victimes civiles et militaires des combats du Maroc, de Tunisie et de la guerre d'Algérie. Les nombreux anciens combattants et porte-drapeaux, manifestaient ainsi leur attachement à cette date.

Après ce nécessaire hommage, à 11h30, Allée Jules Guesde, a été inaugurée une "Esplanade des Français d'Afrique du Nord". Quelques Saïdéens étaient présents. Les reconnaissez-vous ?



Inauguration - Esplanade des Français d'Afrique du Nord - à Toulouse le 5-12-2015

## Distinction

**Bruno Le Ray**, né à Saïda le 8 avril 1961, fils de Bernard Le Ray et Odette Lopez (†), actuellement général de corps d'armée, est Gouverneur militaire de Paris depuis août 2015 !

L'Amicale présente ses vives félicitations à Bruno !

# Talents saïdéens



François-Charles Génolini est le plus jeune des enfants de nos amis Marie-Claire et Charles Génolini-Allène, fidèles "piliers" de notre Amicale depuis toujours.

Remarqués par les plus grands, François-Charles et son épouse Nancy connaissent un succès mérité et sont souvent cités par la presse pour leur talent et leur créativité.

Nos vœux sincères de bonne continuation et de réussite les accompagnent !

Pensez à visiter leur site Internet : <http://www.conjugaison-creation.fr/>



Depuis 2003, "CONJUGAISON Création" exprime à partir de son atelier toulousain, la pureté des formes et la puissance des matériaux à travers des créations contemporaines dont chacune parvient à équilibrer des pôles contraires. Des objets vigoureux et tendres qui donnent à votre espace une autre dimension.

## Nancy Fortier-Génolini

Créatrice dans l'âme, sensible aux harmonies et à la matière, Nancy traite de la partie agencement de CONJUGAISON Création... Elle a retenu de ses origines canadiennes le sentiment des grands espaces sauvages qu'elle applique dans ses créations, toujours à la recherche d'un équilibre entre la surface des choses et leur sens caché. Née à Québec en 1975, elle est titulaire d'un diplôme en design d'intérieur obtenu à Montréal en 1998.

## François-Charles Génolini

Designer diplômé de l'ESDI (École supérieure de Design Industriel), François-Charles est un créateur complet. Désireux d'être juste dans l'utilisation des matériaux pour leur donner une dimension d'expression véritable, il dessine jusqu'aux outils qui lui permettent de réaliser les objets qu'il conçoit. Un des ses matériaux de prédilection est le béton hautes performances dont il est l'un des pionniers. Il est né en 1971 à Toulouse.

grand toulouse

insolite

## Il crée des robes en béton pour Chanel

Dans son atelier de Montrabé, le designer toulousain François-Charles Génolini crée toutes sortes d'objets en béton. Dont certaines robes de haute couture.

Sa carrière l'a conduit à travailler bien des matières mais c'est le béton que François-Charles Génolini a choisi de modéliser. Du plan de travail au presse-livre en passant par des robes en dentelle de béton ou des gilets pour la maison Chanel, le designer toulousain en repousse chaque jour les limites. Sous le toit du hangar qui lui sert d'atelier, à Montrabé, François-Charles Génolini broie tout sauf du gris. Ce designer toulousain

François-Charles Génolini finalise ses modèles en tissu de béton pour la maison Chanel. Il a réalisé vingt-cinq pièces pour la collection automne-hiver 2014-2015. Photo

Un des modèles exposé au musée du textile de Labastide-Roussillon. Photo DR.

design

## La dentelle de béton permet des variations créatives infinies

C'est un procédé unique mis au point par François-Charles Génolini : la dentelle de béton permet de travailler le matériau différemment et de repousser les limites de la créativité.

Quand François-Charles Génolini et sa femme Nancy ont rencontré Karl Lagerfeld, le créateur iconique a de suite été emballé par le projet de dentelle de béton. Les Toulousains ont alors réalisé une robe pour Chanel, des bijoux et un gilet. Depuis, l'histoire continue pour cette société qui s'est spécialisée dans le béton et qui vient d'installer une création en dentelle de béton à Auch, dans un format XXL, à l'effigie du mousquetaire, le capitaine d'Artagnan.

« Je suis designer industriel et mon épouse est designer d'intérieur. On travaille tous les deux dans notre société Conjugaison-Création. Depuis 2003, je m'intéresse au béton et à ses possibilités. En 2003, on en voit les prémices en design et en déco j'ai toute de suite voulu en faire quelque chose de plus raffiné, pour essayer de l'amener dans les intérieurs de nos habitats ». François-Charles teste, essaie différentes combinaisons, repousse les limites. Se lance des défis.

**faire du souple avec du dur**  
Première rencontre décisive avec la designer Andrée Putman : « Je me souviens, on lui présente ce qu'on fait à l'époque, des portes, et elle adore ». Le cheminement le conduit à s'intéresser de plus près au mobilier et à la création d'objets.

« Les possibilités permises par le béton dernière génération offre une approche différente ; on travaille maintenant sur la finesse ; j'ai réalisé un escalier d'intérieur très très fin, on traite le béton comme un bout de papier » explique le designer qui n'hésite pas à bousculer les codes, à mixer les genres.

« Le béton, c'est une matière à fort potentiel, je me suis mis une idée en tête, c'était de faire du souple avec du dur ».

Ainsi né le concept de dentelle de béton. Nous sommes en 2012 quand il fait breveter son procédé.

La robe est intégrée au défilé Chanel, collection automne-hiver 2014, avec quelques autres accessoires toujours en béton. La critique adore. Et François-Charles poursuit son développement.

« Par l'effet de trame, les possibilités créatives sont infinies. Il

fallait absolument sortir de l'effet cote de maille ». On a évolué vers encore plus de finesse.

Au toucher la dentelle de béton donne l'effet « mantille », assez souple et chaleureux au contact. Sa femme Nancy planche sur une ligne de bijoux et d'accessoires. François Charles vient d'accrocher sur la devanture de l'office de Tourisme d'Auch une installation géante à l'effigie de d'Artagnan. Effet garanti.

« L'œuvre est grand format, j'ai fait plusieurs tests avant de livrer le produit final. Ce qui était très impressionnant, c'est que posé au sol, on ne distinguait rien, mais une fois accroché, tout le monde a fait « whoah ».

Prochaine étape le Canada et New-York pour des projets aux dimensions encore plus grandes.

**Sébastien Dubes**

POUR AVER PLUS SON travail numérique cliquez sur l'image pour voir leur site [www.conjugaison-creation.fr/](http://www.conjugaison-creation.fr/)

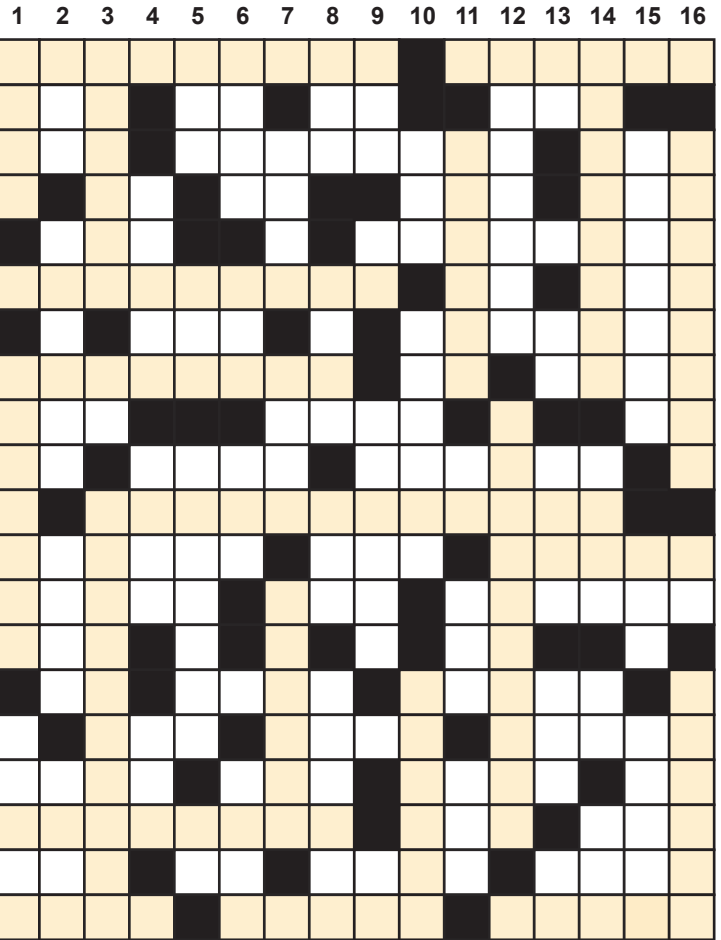


# Détente saïdienne

Le long de l'avenue Foch, par Jean-Pierre

## Horizontalement

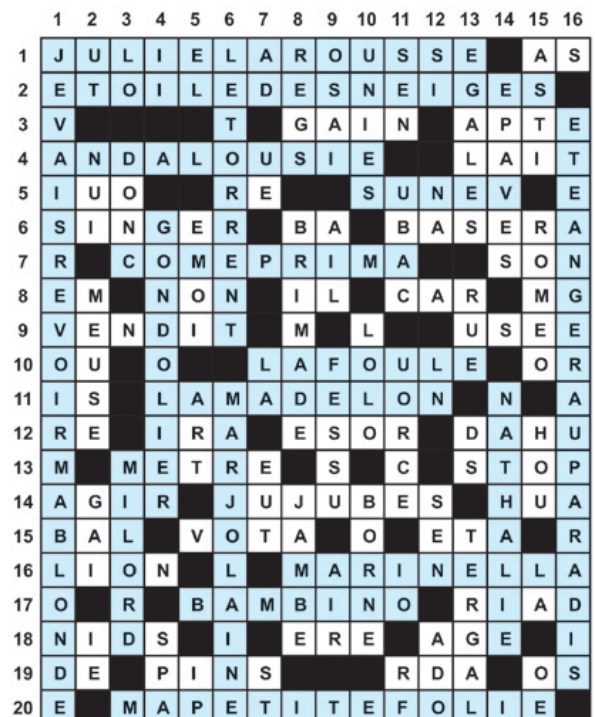
1 -Patronne du bar adossé au cinéma de l'avenue. -Cinéma au coin de la rue Pélissier. 2 -Enlève. -Société Anonyme. -Cardinaux opposés. -Doublé, c'est une nourrice. 3 -Désert caillouteux. - Succès éclatant, apothéose. -Léo au féminin. 4 -De droite à gauche, article contracté. -Fin de verbe à l'infinif. -Fatigué, vanné. -Fleuve traversant Béziers. 5 -Vocifération. -Désagrégée, fondue. 6 -Pharmacien à l'angle de la rue du Quatre Septembre. - Pronom personnel réfléchi, à la 3ème personne. -La plus hygiénique des boissons, selon Pasteur. 7 -Passage entre deux montagnes. -Châtras, émasculas. 8 -Pharmacie dans le haut de l'avenue. - Pronom personnel indéfini. -Préfixe signifiant air. 9 -On la rend en mourant. -Vient après l'écrit lors d'un examen. -Plus intime que vous. 10 -Article défini. -Immobilise, solidifie. -Dépossédée d'une position supérieure, d'un avantage. 11 -Etablissement (3 mots), situé face à la Place Poincaré tenu par les frères Cazès et pour la partie restaurant par Adolphe Jesenberger. 12 -Libertaire, indécent. -Rapé, élimé. -Patron de l'épicerie située entre les rues Isaac Nahon et Pélissier. 13 -Où on est né, originaire. -Collège d'Enseignement secondaire. -Défilé de troupes, d'artistes. 14 -Direction Départementale de l'Équipement. -Article d'importation. 15 -Le foot à Lyon. -Celui de Nantes a été promulgué par Henri IV. -Solides ayant 6 côtés carrés. 16 -Cadeau ou talent. -Hurle. -Étendue d'eau. 17 -Déteste. -Servi à 5 heures en Angleterre. -Maman ou religieuse. -Donne le choix. 18 -Patrons du salon de coiffure situé entre la rue du Quatre Septembre et la Place du marché (au n°4). -Objectif à atteindre. -Trucida. 19 -Céréale cultivée en Afrique. -Mammifère paresseux. -Pièce de vaisselle dans laquelle on sert les mets à table. -Partie terminale du membre inférieur. 20 -Patron de la station service Esso, Place du marché. -Patron du magasin Philips d'articles ménagers, situé entre les rues Isaac Nahon et Pélissier, remplacé ensuite par Nicolazo-Crach. -Patrons du restaurant "L'oasis" (Mme), et du Bar du glacier (M.) situés dans le haut de l'avenue.



## Verticalement

1 -Patron (remplacé ensuite par M. Besombes) du bar situé, avec un léger décalage, face au cinéma. -Patron d'un bar situé face au marché. -Étendue de terre propre à la culture. 2 -Être au passé. -Huile consacrée utilisée pour certains sacrements. -Diminutif de Madeleine. -De bas en haut, éprouva de l'affection. 3 -Patron d'une bijouterie située face au marché. -Vient de naître. -Établissement d'accueil et de restauration (3 mots) de M. Bensadoun, situé face au marché. 4 -Style de musique rythmé datant de la fin des années 70. -Creusa. -Tenta. 5 -Le soleil s'y lève. -Note de musique. -Rital. -Note du chef. 6 -Où barbotent les canards. -...Baba ? -Transformation de l'eau en glace. -De bas en haut, vêtement écossais. 7 -Me rendrai. -Fête de la nativité. -Notaire dont le cabinet était situé dans le haut de l'avenue. 8 -Préfixe exprimant la nouveauté. -Couleur la plus foncée. -Que l'on doit. -Resta immergé dans un liquide. 9 -Compagnon de Jerry dans un dessin animé. -Commencent et finissent ding-dong. -Appuyé contre. -... et approuvé ? 10 -Cela peut être une lettre, une levée de cartes ou un rabat de tissu. -Ire autrefois. -Patron de la parfumerie-droguerie située après la rue Parmentier. 11 -Patrons d'une épicerie (fine) située entre la rue du Quatre Septembre et la place du marché. -Commence l'épithète. -En faible quantité. -Avoir au passé simple. 12 -Bourriques. -Nom du bar (2 mots) tenu par M. Baillet, situé sur la place Poincaré, à l'angle de la rue Lamoricière. 13 -Saint de Normandie. -La tienne. -Associé, marier. -Quart chaud. -Papillon peu apprécié. 14 -Nom du magasin de vêtements et de chaussures (2 mots) de M. Hatchouel, situé entre la rue du Quatre Septembre et la place du marché. -Volcan de Sicile. -La sienne. -Tante en Espagne. 15 -De bas en haut, renégat. -Ni enfant ni adulte. -Lacer. 16 -Patron du magasin de vêtements situé entre les rues Isaac Nahon et Pélissier. -Au cœur du miel. -Patron du bar situé entre les rues Isaac Nahon et Pélissier.

## Solution du N° 134



# Carnet de l'Amicale

## Décès

- Michèle Amoyal a perdu son fils unique, **Stéphen**, à l'âge de 45 ans, le 5 octobre 2015. En grande souffrance depuis 13 années, il n'avait que sa maman. 06100 Nice



**Sylvia Mourrain**, née **Diaz**, décédée le 4 décembre 2015 à l'âge de 79 ans. De la part de ses enfants Murielle et Pierre, ses petits-enfants Chloé et Laura, son gendre Didier, ses sœurs Micheline et Hélène et de son beau-frère Jean Fongaro. 06160 Juan les Pins. *Les enfants et les sœurs de Sylvia remercient chaleureusement les Saïdéens qui se sont manifestés lors de cette épreuve.*



**Guy Marin**, décédé le 6 décembre 2015 à l'âge de 87 ans. De la part de son épouse Huguette née Favier, ses enfants Bernard, Anne-Marie et Gilles, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. 11000 Carcassonne

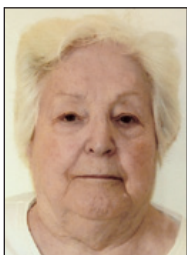


**Jean-Pierre Alba**, décédé le 25 décembre 2015 à l'âge de 77 ans. De la part de son épouse Francine, ses enfants Aline et son conjoint Christian, Mona et Nathalie, ses petits-enfants, ses arrière-petits-enfants et des familles Alba, Ortega, Cauchi, Castiglia, Sassou, Thévenon, D'Acquino et Rossi. 06100 Nice



**Ange Soler** (dit Angélo), né à Aïn-El-Hadjar, décédé le 25 décembre 2015 à l'âge de 90 ans. De la part de son épouse Aline née Villeneuve, ses enfants Agnès et Sylvaine, ses petits-enfants et des familles Soler, Ortéga, Pelegrin, Paés, Marin et Santana. 40990 Saint Vincent de Paul. *Angélo fut l'un des derniers agriculteurs de la région de Wagram contraints de quitter la ferme familiale.*

- **Andrée Coudray**, née **Lang**, de Nazereg-Flinois, décédée le 2 janvier 2016 à l'âge de 83 ans. De la part de sa belle sœur Micheline Lang née Diaz. 27120 Passy sur Eure



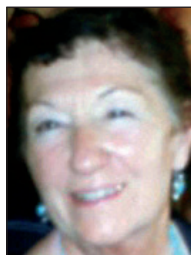
**Germaine Marie Carmen Guindos**, née à Saïda en 1928, veuve de Georget-Louis Cocheteux, décédée le 5 janvier 2016 à Grasse (06). De la part de son frère Raphaël Guindos.



**Émile Martinez**, décédé le 15 janvier 2016 à l'âge de 76 ans. De la part de son épouse Adèle née Sanmiguel, ses enfants Dominique, Christine et Laurent, ses petits-enfants, parents et alliés. 81000 Albi



**Simone Trybocki**, née **Ségura**, décédée le 16 janvier 2016, à l'âge de 77 ans. De la part de son mari César Trybocki et de leur fille Christine. 13005 Marseille



**Jeannine Barritaud**, née **Garcia**, décédée le 29 janvier 2016 à l'âge de 86 ans. De la part de son fils Franck et son épouse, son petit-fils Benjamin, parents et amis. 34400 Lunel  
*Jeannine et son époux Claude (†) avaient contribué grandement au succès des rassemblements de 1991 à Palavas et 1999 à La Grande Motte.*



**François Ortega**, (*Françou*) décédé le 11 février 2016 en grande souffrance, à l'hôpital Saint-Éloi de Montpellier. De la part de son épouse Martine, de Delphine, Adelin et Maxence Ortega ses enfants, de Muriel Trouche sa belle-fille, Joaquim son petit-fils, Jacqueline Espès sa belle-mère, Claudine et Alexia Gomand, sa sœur et sa nièce. Françou nous a quittés dans sa 74<sup>ème</sup> année. 34000 Montpellier



Nous avons la douleur de vous faire part du décès de **Joséphine Romano**, née **Florès**, survenu le 25 février 2016 dans la région parisienne à l'âge de 79 ans. Fille de Joseph Aznar (†) et de Marthe Miras (†). De la part de sa sœur Marie Florès et de ses cousin et cousine André et Nicole Moralès. 69970 Chaponnay

*L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdéennes et partage leur peine.*

## Naissances



- Gisèle et Émile Galland, les arrière-grands-parents, Michelle et Pierre-Louis Galland, les grands-parents, Élisabeth et Matthieu Galland, les parents, et Raphaëlle, sa petite sœur, sont heureux de vous annoncer la naissance de **Martin** à Paris le 10 décembre 2015. 83370 Saint Aygulf

- François Domingues vous fait part de la naissance de son arrière-petite-fille, **Bérénice**, petite-fille de Claudine Domingues, née le 3 décembre 2015 au foyer de Delphine et Aymeric. 84140 Montfavet



- Maxime, Romane, Amélia, Éthanel, Louisa et Laura vous font part de la naissance, le 4 janvier 2016, de leur petit frère, **Dahni**. Il est le 7<sup>ème</sup> enfant de Nadiana et Laurent Ouros, 10<sup>ème</sup> petit-fils de Patricia et Guy-Paul Ouros, 11<sup>ème</sup> arrière-petits-fils de Gaby et Toinou Ouros. 66540 Baho

*Tous nos vœux de belle et longue vie à ces nouveaux Saïdéens, à leurs parents, grands-parents et arrière-grands-parents.*